

DIAMANT NOIR
T. 2

LANABELLIA
Ne rougis pas

Saison 2

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. La reprise du contenu de ce livre numérique ne peut intervenir que dans le cadre de courtes citations conformément à l'article L.122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle. En cas d'utilisation contraire aux lois, sachez que vous vous exposez à des sanctions pénales et civiles.

Lanabellia

Ne rougis pas

Saison 2 – Tome 2



Nisha Editions

Copyright couverture : Branislav Ostojic

ISBN 978-2-37413-342-3



Have fun !



@NishaEditions



Nisha Editions



[Nisha Éditions](#) & [Lanabellia](#)



Nisha Editions



www.nishaeditions.com

&

www.nishassecret.com

TABLE DES MATIERES

Présentation

1. *Sexfriends* ?

2. De l'amour à la haine

3. L'appât

4. Étrange similitude

5. Une question de vie ou de mort

À paraître



Sexfriends ?

« *Au surplus quel meilleur commentaire à l'amour que l'amour, quand il est interdit et n'a pour seul espoir que d'envahir le sang ?* »

Hervé Bazin

GABRIEL

Lieu inconnu, samedi 24 juin, 23 h 59.

J'ouvre les yeux, maudissant mon mal de crâne, et observe la salle plongée dans une semi-obscurité. C'est quoi tout ce monde ?

- Cameron, file-moi une bière.
- Arrête. Tu as assez bu.
- Occupe-toi de tes oignons et donne-m'en une ! Remarque, apporte-moi un whisky, plutôt.

Je penche la tête sur le côté et observe une nana passer devant moi. Elle a un beau petit cul celle-là ! Puis je tique. Je suis où ? J'essaye de me rappeler... Tout est flou. Tout est flou depuis l'autre soir où *elle* m'a encore jeté. Je souffle, dans quelle soirée Cameron m'a-t-il encore traîné ?

Ah, mon whisky ! Je l'avale cul sec et abandonne le verre. Voilà comment je le fête, mon anniversaire ! Une semaine entière à ne pas dessaouler ! C'est quand même mieux que la soirée de ringards de mon frangin !

Je n'ai plus les idées très claires, j'ai l'impression d'avancer à l'aveuglette la plupart du temps.

J'étais avec Cameron et, là... il y a une nana accrochée à mon bras ! Elle sort d'où ?

La brune tout en courbes m'entraîne dans les toilettes. Encore une salope, pour changer... Elle tente de m'embrasser, mais je reste bloqué sur ses lèvres barbouillées d'un rouge pétant. Écœuré, je la rejette sans ménagement. Je ne sais pas combien de mecs elle a sucés, cette conne. Hors de question qu'elle me touche ! Dans ma lutte pour l'éloigner, je titube : le sol tangué ou c'est moi ? La seconde suivante, j'écarquille les yeux, surpris : qu'est-ce que je fous dans ces toilettes, bordel ? Et l'autre, pourquoi est-elle à genoux devant moi ?

Je vacille, mais repousse sa main dans un dernier effort avant de refermer ma ceinture. Je lui offre un magistral doigt d'honneur face à son air choqué avant de sortir de là le plus vite possible en me retenant, au passage, à l'encadrement de la porte. Il est passé où, Cameron ?

J'erre un moment dans la salle, m'accrochant à des danseurs pour avancer. Ah, il est là ! Je m'arrête et le fixe en haussant un sourcil. Qu'est-ce qu'il fabrique à tenir la jambe d'un mec ? De ce que je comprends, il le conseille pour un tatouage. Je soupire et empoigne son bras.

– Viens, on se barre d'ici !

– Oh, on est arrivés y'a même pas une heure ! Abuse pas, on pourrait rester encore un peu.

– Ramène-moi, tu reviendras après.

– T'es chiant, Alcott, avec tes sautes d'humeur à répétition... Je récupère ma veste, reste là.

Cinq minutes plus tard, Cameron me soutient pour me conduire jusqu'à la voiture. Je ne marche plus très droit, mais c'est cool, je me sens bien, plus rien ne vient polluer mon esprit, envahir mes pensées confuses. Je balance les clefs de la Cadillac vers ce qui me semble être mon pote, m'effondre sur le siège passager et ferme les yeux.

Les petits doigts de Rose creusent dans le sable, tentant désespérément de s'accrocher à quelque chose. Son dos se cambre sous moi. Chaque réaction de son corps est démesurément sensuelle. Sa tête ploie gracieusement vers l'arrière, sa bouche s'entrouvre, laisse échapper un gémissement. Son ventre se creuse, l'ondulation de ses hanches contre les miennes est parfaite. Sa poitrine se soulève de manière provocante, à la limite de l'indécence. Magnifique... Ses jambes délicates m'enserrent, me supplient d'aller plus profond en elle, mais j'aime la torturer, j'aime qu'elle me réclame encore. Ses ongles qui s'enfoncent dans la chair de mes bras un peu plus profondément à chacun de mes assauts me font comprendre qu'elle atteint la limite de mon supplice...

– Oh, Gab, réveille-toi, mec. On est chez toi !

Les divines courbes de Rose disparaissent, remplacées par la tronche de Cameron. Beaucoup moins sexy. Je grimace et me redresse vivement sur le siège, glissant une main sur mon visage pour tenter de me réveiller complètement.

– File-moi tes clopes.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

– On ne t’a pas demandé de penser !

– Tu es vraiment un emmerdeur de premier ordre, Gabriel Alcott !

Cameron sort deux cigarettes, qu’il jette sur le tableau de bord, et j’attrape le paquet qu’il me tend.

– Ton briquet aussi.

Cameron râle, mais finit par fouiller dans ses poches. Je récupère l’objet et claque la portière. Mon chauffeur descend la vitre.

– Je te ramène ta caisse demain et t’as intérêt à être de bonne humeur !

Je ne lui réponds pas et me concentre sur la marche pour m’asseoir sans tomber. Plus compliqué qu’il n’y paraît. J’allume une clope. Je ne sens plus trop le goût avec tout l’alcool que j’ai ingéré, mais pas grave. Je lève la tête et contemple la nuit étoilée. Je me demande bien quelle heure il est...

Mon attention est subitement attirée par un bruit à ma droite. Je plisse les yeux. Un carton qui bouge ? Je hausse les épaules et détourne le regard. J’aurais des hallucinations ? Intrigué, je me relève avec difficulté et me penche vers la boîte maintenant statique. Je l’observe un moment avant de m’accroupir. Je recrache la fumée par le nez et tire une nouvelle latte. Je penche la tête un peu plus et remarque une petite boule grise.

C’est quoi cette bestiole ? Je soupire et un grognement m’échappe : je déteste les animaux. Je me redresse, ayant satisfait ma curiosité, et me rassieds sur la marche pour allumer une autre cigarette.

La boule grise m’a suivi. C’est un petit chat, ça, j’en suis sûr. Après, c’est plus compliqué... Ça

ne ressemble pas vraiment à un chaton ni à un chat adulte. Pas si moche, au final. Il s'est assis à mes pieds. Je le fixe, interloqué. C'est quoi ces yeux suppliants !

– Qu'est-ce que tu veux ?

Il ne répond pas, forcément. Je suis bourré, mais pas assez pour croire qu'un chat puisse me répondre !

– Allez, dégage.

Je le pousse délicatement du pied, mais il revient se poster au même endroit.

– Eh, p'tit gars, t'es tout seul ?

Un vague « miaou » me suffit comme réponse.

– Tu t'es fait jeter, toi aussi ? Mouais... Ne me regarde pas comme ça...

Je tourne la tête, tente d'ignorer cette boule de poil. Mais il reste là à attendre, miaulant par intermittence. Au bout de deux minutes, je soupire.

– Oh, et puis merde ! Allez, viens, je t'offre un verre !

Je me relève pour ouvrir la porte, jette ma clope, et monte les escaliers, heurtant un ou deux murs au passage, suivi de près pas mon compagnon de soirée. J'aurais dû choisir un appart au rez-de-chaussée !

– Je te préviens : si tu squattes, c'est juste pour cette nuit. Je n'aime pas les bestioles dans ton genre !

J'entre et il inspecte prudemment l'appartement pendant que je verse du lait dans une coupelle.

– Je suppose que tu ne bois pas de bière, tu es encore trop jeune.

Je rigole de ma connerie tandis que le chat passe entre mes jambes. Il semble d'accord avec moi. Je l'attrape pour le poser sur l'îlot de la cuisine, lui file sa coupelle puis décapsule une bière.

– À la tienne, p'tit gars !

J'observe le petit intrus, il n'a pas l'air bien méchant, juste paumé. Un peu comme moi... Je prends mon courage à deux mains pour me préparer un sandwich : il faut que j'avale quelque chose pour tenter de dessaouler. Le chat m'observe attentivement, chope un bout de salade qu'il essaie vainement de mâchouiller.

– Tu as faim, c'est ça ?

Qu'est-ce que ça mange, ce genre de bestiole ? J'appellerais bien Cameron, mais il risque de se foutre de moi ! À moins que... Où est-ce que j'ai mis mon téléphone ? Je tangué et tente de m'éclaircir l'esprit pour me rappeler où je l'ai rangé. Je fouille les poches de mon jean, rien. Mes yeux balayaient la pièce, à la recherche d'une possible cachette. Ma veste ! Je presse le pas, l'attrape et sors mon iPhone resté à l'intérieur.

– Fais un beau sourire ! Bof, t'es pas très photogénique... Attends, j'en prends une autre... Ah, c'est mieux !

Je suis plus bourré que je ne le pensais : je tape la discute avec un chat ! J'écris un message en m'y reprenant en plusieurs fois.

[Ça mange quoi cette bestiole ?

PS : Regarde photo !]

Hop, c'est envoyé !

ROSE

Chez Rose, dimanche 25 juin, 2 h 03

Je suis encore toute seule ce soir, Aude et Valentin sont invités chez Samantha. Je pensais me

coucher tôt ; en vain. Me voilà donc à deux heures du matin en train de changer inlassablement de chaîne, cherchant quelque chose de potable à regarder.

J'essaye de penser à autre chose, pour me forcer à dormir, sinon je cogite sans arrêt à tout ce qui m'arrive ces derniers temps. D'ailleurs, j'ai eu une grande discussion avec Josh, cet après-midi, il m'a affirmé qu'il ne s'était rien passé entre nous. Je reste quand même sceptique : je n'ai pas pu imaginer tout ça ! Je me souviens encore du goût de ses lèvres... En plus, dimanche dernier, quand je me suis réveillée, Aude était à mes côtés. C'est officiel : je débloque à fond !

Mon téléphone vibre sur la table basse.

Numéro Inconnu

[Ça mange quoi cette bestiole ?

PS : Regarde photo !]

Je ravale d'un seul coup ma salive alors que mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Comment est-ce possible ? Ce genre de message m'est bien trop familier pour que ce soit une coïncidence. J'hésite un long moment, mais finis par ouvrir la pièce-jointe pour y découvrir un petit chat trop mignon. En arrière-plan, je reconnais immédiatement la cuisine de Gabriel. Un frisson me traverse, termine sa course dans ma poitrine en un violent pincement au cœur. Qu'est-ce qu'il fabrique avec un chat ?

Ne réponds pas, Rose ! C'est une mauvaise idée.

Je fixe l'appareil, me détourne. Il a vu l'heure qu'il est ? Il se prend pour qui, sérieusement ?

Ne craque pas ! Ne craque pas !

Je mâchouille l'intérieur de ma joue.

Non, Rose !

Un quart d'heure, vingt minutes, trente-cinq minutes, je tiens bon...

[Des croquettes et du lait.

PS : Pourquoi y a-t-il un chat chez toi ?]

Idiote !

Tant pis, j'ai répondu. En même temps, ça m'embêtait d'abandonner ce pauvre petit chou. Et pour que Gabriel m'envoie un message à cette heure-là, c'est que c'est important... Ma raison me toise de travers.

Complètement idiote !

Numéro Inconnu

[Lait, c'est bon. Mais j'ai pas de croquettes. En tout cas, la bière, il aime pas !

PS : Très bonne question...]

J'écarquille les yeux. Il n'a quand même pas osé donner de l'alcool à cette pauvre bête !

[Si tu as une boîte de thon... Tu lui as vraiment donné de la bière ?

PS : Il n'est pas tombé du ciel !]

J'enregistre le numéro inconnu malgré ma raison qui, debout sur la table basse, me tient en joue avec son regard de tueuse.

Tu. Es. Pathétique ! Incapable de résister, hein ?

Gabriel

[Il aime beaucoup le thon, merci à sa sauveuse ! Il est trop jeune, suis pas débile !

PS : Non, d'un carton.]

Trop jeune ? Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Un carton ? Gabriel est vraiment bizarre... Et où est-ce qu'il a eu mon numéro ? Mon portable sonne. Oh non, c'est lui !

Ne réponds pas ! Tu n'en as pas le droit !

C'est vrai... Mes désirs ne sont pas prioritaires, il y a plus important. Je me fais violence et balance l'appareil à l'autre bout du canapé. Après plusieurs secondes de résistance où je me triture nerveusement les doigts, la sonnerie s'arrête. J'aurais tant aimé entendre la voix de mon Complicé... juste un peu. Mais non, il faut que je sois raisonnable. Le téléphone vibre.

Gabriel

[Combien de fois crois-tu que je pourrai tomber sur ton répondeur avant de m'endormir ?]

Mon cœur s'affole malgré moi. Je n'ai pas le temps de chercher une réponse adéquate pour couper court à cette torture que la sonnerie retentit de nouveau. Cette fois, ma raison est trop lente et je décroche sans m'en rendre compte.

– Gabriel.

Je crois que ma voix a tremblé.

– Eh, bébé !

Je ferme les yeux. Je suis immédiatement submergée par le manque, par la douleur et d'autres émotions que je ne comprends ni ne contrôle. La chair de poule envahit ma peau.

Arrête ça tout de suite Rose ! Ce n'est bon ni pour lui ni pour toi.

Je respire un bon coup et adopte un ton plus sec.

– Comment as-tu eu ce numéro ?

– Je l'ai, comment dire... subtilisé à quelqu'un.

Mais qu'est-ce qu'il a ce soir, entre ses messages étranges et sa voix légère ? Je ne sais pas pourquoi, mais je ne le sens pas.

– Tu as une voix bizarre.

– Tu trouves ?

Il rigole. Super ! Il ne manquait plus que ça : il a bu !

– Gabriel !

– Dis-moi ce que tu portes.

Quoi ? Je... Mais... Pourquoi ? Qu'est-ce que je lui ai demandé, déjà ?

– Pardon ?

– Dis-moi ce que tu portes sur ton joli petit corps.

Je me détaille de haut en bas : je n'ai qu'un tee-shirt bidon avec un trou sur le bord, une petite culotte et des chaussons roses. Rien de très glamour là-dedans. La phrase franchit mes lèvres sans mon accord.

– Une chemise de nuit, pourquoi ?

– Tu mens !

Non, mais comment il le sait ? J'ai le réflexe nullissime de chercher autour de moi.

– Ça ne te regarde pas ce que je porte !

– Et tu as quelque chose en dessous ?

Quoi ? J'ai chaud, tout à coup. Je m'évente avec la télécommande, ce qui ne sert strictement à rien !

– Gabriel, arrête ça s'il te plaît.

Étrangement, je me sens beaucoup moins convaincante.

– Tu en es vraiment certaine ?

Non, je ne suis plus sûre de rien, je perds totalement mes moyens, mais il faut que je me reprenne. J'ai vraiment beaucoup de mal à réfléchir : Gabriel me perturbe, grignote chacune de mes défenses. Je sens que je vais craquer... Il ne faut pas... Sauf que mon cerveau s'en mêle : le souvenir de mon Complicé s'impose à moi, le souvenir de sa bouche, de ses baisers...

– Bébé, je prends ce long silence pour une approbation, alors plan B.

Plan quoi ? Mon cœur bat de plus en plus fort. À quoi joue-t-il ?

– Qu'est-ce que tu racontes, Gabriel ?

– Ouvre la porte.

– Quoi ?

Mon cœur s'emballe. Non, je m'y refuse, ne l'envisage pas : il n'a quand même pas osé... Je mordille nerveusement ma lèvre.

– Ouvre. La. Porte. De. Ton. Appartement.

J'ai beau m'en douter, je porte une main sur ma bouche en fixant l'entrée, les yeux écarquillés de surprise.

Ne me dites pas qu'il est là !

Je panique, c'est dangereux qu'il soit ici ! Il est impératif qu'il parte ! Je raccroche, pose le téléphone sur la table basse et inspire lentement.

Calme-toi, Rose. Calme-toi ! Réfléchis un peu.

En même temps, Alexis ne m'a apparemment pas encore retrouvée... et puisque Gabriel est déjà là, autant en profiter, non ? Juste quelques minutes...

Non, Rose ! Ça t'est interdit. Arrête ça tout de suite !

Ma raison s'affole, mais ma conscience s'applique déjà du rouge à lèvres. Juste un peu... Je me

surprends à me recoiffer devant le petit miroir de l'entrée.

N'importe quoi !

J'inspire à pleins poumons avant de tourner la poignée. La porte s'ouvre et il est bien là, devant moi... Lentement, il redresse son visage, insère une main dans ses cheveux noirs et ses yeux gris se plantent dans les miens. Ma bouche s'entrouvre, je n'ose pas y croire. Et pourtant, il a cette expression si déterminée, si réelle, qu'elle détruit une à une mes défenses. L'espace d'un instant, le temps suspend son cours tandis que je le dévisage plus que de raison, m'abîme face à son air sombre et envoûtant.

Je ne réfléchis plus. Lui non plus, d'ailleurs. Nous nous jetons l'un sur l'autre au même instant. La collision de nos lèvres est brutale, incontrôlable, comme ce champ magnétique qui émerge à chaque fois que nous sommes en présence l'un de l'autre.

Les paumes tièdes de Gabriel me caressent, me retiennent contre son corps. Ses bras rassurants m'encerclent, mon envie de lui s'exacerbe et je glisse mes doigts dans ses cheveux en signe de possession, pour vérifier que c'est bien réel, qu'il m'appartient bien. Je refuse qu'une autre fille ait cette chance, je refuse qu'une autre nana le touche. Gabriel me soulève, j'enlace aussitôt son bassin de mes jambes, resserre vivement mon emprise sur ses mèches et plonge mes yeux dans les siens.

– Ce qui se passera ce soir ne signifiera plus rien pour moi demain !

Il se dégage de ma prise.

– Celle-là, tu me l'as déjà sortie, bébé.

Ouais, c'est vrai...

Nos bouches comme scellées, nous reculons jusqu'au milieu du salon. Il m'allonge sur le tapis, sa bouche dévorant déjà la peau sensible de mon cou. Il sent l'alcool, mais je m'en contrefiche. Je reste obsédée par sa barbe naissante qui parcourt et marque mon épiderme fragile, m'infligeant de doux frissons. Ses doigts agrippent l'ourlet de mon haut : j'ai à peine levé les bras que Gabriel le passe par-dessus ma tête. Son cuir noir suit le même chemin.

– Je savais que tu avais menti.

J'envoie valser mes chaussons. Mon sang bouillonne déjà dans mes veines, pourquoi suis-je incapable de résister ?

– Gabriel, on ne peut pas faire ça ici...

J'essaie de me redresser, en vain : sa poigne m'aplatit au sol.

– Bien sûr qu'on peut, puisqu'on le fait.

Ma raison commence à craquer, mon corps répondant à sa place. J'ai tellement envie de lui, besoin de lui...

– Aude et Valentin... Ils ne vont pas tarder...

Ma voix s'est drôlement adoucie. Celle de Gabriel est tellement torride que c'en est à la limite de l'indécence. Ses doigts forcent déjà le barrage de ma petite culotte.

– Une petite démonstration leur sera sûrement d'une grande utilité.

Il me faudrait d'urgence un masque à oxygène ! Sa bouche s'écrase sur la mienne. Du bouche-à-bouche ? Oui, c'est pas mal aussi...

De son index, Gabriel longe la fente de mon sexe et mes hanches ne cessent d'onduler à la recherche de son contact aphrodisiaque. Je suis totalement retournée, j'ai tellement envie de lui... Je brûle de l'intérieur. Il me faudrait d'urgence un masque à oxygène ! Sa bouche s'écrase sur la mienne. Du bouche-à-bouche ? Oui, c'est pas mal aussi...

Ses mains me caressent lentement, dévoilant ce besoin viscéral de le sentir en moi d'urgence. Elles s'approprient mes courbes, m'arrachent des plaintes tandis qu'il s'imprègne enfin du fruit de mon excitation. Il pénètre mes parois enflammées, d'un, puis de deux doigts, son regard fiévreux ancré dans le mien. Je me cramponne à son tee-shirt, à son avant-bras, à sa nuque... Désespérément, frénétiquement, alors que l'irrésistible sensation de ses vas et vient décuple mon plaisir. Sa langue rejoint la mienne, ses lèvres engloutissent mes gémissements et je me laisse happée par son ardeur... D'un seul coup, Gabriel relève son buste en jetant un coup d'œil sur la porte, m'arrachant brutalement à la montée en puissance de mon désir.

– Rhabille-toi, il y a du bruit dans l’escalier.

Quoi ? Non ! Pas maintenant ! Le souffle court, j’obéis à contrecœur.

Foutue contradiction !

J’enfile rapidement mon haut. Quand la porte s’ouvre, Gabriel et moi sommes tous les deux assis en tailleur sur le tapis, l’air le plus innocent qui soit. Me connaissant, je suis prête à parier que mes joues sont horriblement rouges. Quant à Gabriel, il est encore plus décoiffé qu’à son arrivée, mais ça ne le change pas tellement. Non... en fait, nous sommes grillés, je ne pense pas que nous soyons crédibles. Je pince les lèvres pour ne pas céder à l’hilarité, alors qu’Aude et Valentin, plantés dans l’entrée, nous dévisagent, surpris.

Personne ne parle, cette situation est absolument ridicule... Il faut voir la tête qu’ils tirent ! Après quelques secondes, c’est plus fort que moi : j’explose de rire et Gabriel m’accompagne. Mes deux amis se regardent mutuellement, dans l’incompréhension totale, alors que nous continuons de rire. J’ai mal au ventre tellement je rigole !

Ils doivent vraiment me prendre pour une folle : je leur explique que je ne veux plus entendre parler de Gabriel et, à la soirée de Josh, on se jette désespérément l’un sur l’autre. Quelques heures plus tard, je pleurais dans les bras de Valentin et, une semaine plus tard, mes meilleurs amis nous trouvent en train de rire dans le salon. Leur désappointement est des plus logiques.

Valentin s’avance et s’accroupit devant nous.

– Bon, il se passe quoi entre vous ? Ça commence à être gonflant : vous êtes ensemble ou pas ? Il faut se décider ! C’est fatigant à la longue, votre cinéma.

Je jette un regard à Gabriel, lui intimant le silence. J’ai trop peur de ce qu’il pourrait dire. Comme une vérité que je serais incapable d’affronter, par exemple. Je balance la première énormité traversant mon cerveau :

– C’est mon plan cul, rien de plus.

OK... J’y suis allée un peu fort, mais il est trop tard pour reculer. Gabriel me foudroie du regard,

ma salive se bloque dans ma gorge. Quant à Valentin, il reste dubitatif. Aude s'est tranquillement assise sur le canapé, observant notre petit manège en silence.

Effarée, j'observe Gabriel se redresser et attraper sa veste. Cette fois, il est beaucoup trop sérieux ; je commence à regretter amèrement ce que je viens de sortir sans réfléchir.

– Il vaut mieux que je parte.

Il ne prend pas le temps de saluer mes amis, fonce sur la porte. Son ton tranchant glace mon sang.

– Gabriel, attends !

Il continue rapidement sa route, sans se retourner. Je me retrouve à courir derrière lui dans les escaliers. J'avale les étages comme une dingue, mais il m'est impossible de réussir à le suivre. Je m'arrête net et resserre mes doigts sur la rampe gelée. C'est sûrement mieux ainsi...

Je me laisse tomber sur une marche, empoigne mes cheveux dans mes mains, le cœur une nouvelle fois pulvérisé...





De l'amour à la haine

« C'est dans le manque que l'on se rend compte de la valeur des choses et de l'importance des êtres... »

Franck Thilliez

ROSE

Chez Rose, dimanche 25 juin, 3 h 06.

Je ne sais pas, je ne sais plus depuis combien de temps je suis assise dans ces escaliers. L'horloge dit trente minutes, mon cerveau des années. Gabriel est parti et je pense que c'est définitif, il était si froid, si distant... Ma conscience s'est installée à côté de moi et regarde fixement la marche du dessous.

Je suis allée trop loin avec Gabriel, je l'ai rejeté trop souvent mais, dans un sens, c'est ce qu'il fallait pour qu'il tourne la page. Il avait besoin de ce violent coup de pouce. Je suis assez honnête avec moi-même pour comprendre que si lui ne se détourne pas, je n'arriverai jamais à le repousser. Je n'y peux rien : dès que je suis devant lui, toutes mes résolutions, quelles qu'elles soient, partent en fumée. Je suis incapable de lui résister. De résister à cet homme qui a tout mis en œuvre pour m'avoir, qui a tout tenté pour me récupérer, et ce, malgré mon caractère et les rejets qu'il a essuyés. Je soupire douloureusement, ravalant mes larmes. C'est tellement difficile de renoncer à quelqu'un qu'on désire plus que tout...

Je ne pourrai jamais aimer un autre homme comme je l'ai aimé lui et comme je l'aimerai toujours... C'est indéfinissable, j'ai l'impression de l'avoir attendu toute ma vie. Nous ne nous sommes pas connus très longtemps, mais il sera avec moi à jamais. Cette relation était tout sauf banale : elle était tellement intense, troublante, magique...

Personne ne s'est jamais autant occupé de moi, personne ne s'est jamais battu pour moi avec autant de force et d'amour. Oui, je sais que mon Compliqué m'aime réellement. Gabriel, malgré son tempérament insupportable, ses sautes d'humeur et ses coups de folie, est le plus merveilleux des hommes. Tout mon être le sait, me le rappelle chaque jour. J'ai été la femme la plus chanceuse du monde d'avoir eu le droit à une place dans son cœur.

Gabriel est mon évidence, il fera à jamais partie de moi.

Je détaille mon tatouage sur ma cuisse et le frôle du bout des doigts. Mes larmes coulent pour celui que j'ai blessé, sur mon cœur définitivement piétiné par Alexis. Il a réussi, il a foutu ma vie en l'air. Il a gagné : j'abdique... Il m'aurait roulé dessus avec une voiture que ce ne serait pas aussi douloureux. Ce que mon âme ressent est d'une violence inouïe. J'ai l'impression qu'elle se déchire, qu'une partie court après l'être aimé tandis que l'autre meurt lentement. Mon corps s'insurge, réclame la proximité de celui de Gabriel.

Machinalement, je me lève, remonte lentement à l'appartement. J'ai l'impression que mes pieds pèsent douze tonnes tant j'ai du mal à les lever.

Mes amis sont toujours là. L'ambiance n'est pas terrible. Apparemment, ils se sont pris la tête pendant mon absence, certainement à cause de moi. Valentin se lève dès qu'il m'aperçoit, visiblement très embarrassé.

– Rose, je suis désolé.

Je m'assieds près d'Aude sans le regarder.

– Ne sois pas désolé, c'est mieux comme ça.

La main de ma meilleure amie se referme sur la mienne.

– Dis-nous la vérité, Rose. Je sais que Gabriel n'a jamais été un mec de passage et encore moins un plan cul. À la soirée de Josh, j'ai bien vu ce qu'il s'est passé. Tout le monde en a été témoin : vous vous aimez. C'est tellement évident que c'est impossible de le nier. Je n'ai pas voulu te brusquer, mais là, stop, tu arrêtes. Maintenant, tu craches le morceau, et tu avoues ce que tu nous caches.

Mon mensonge bien rodé bute contre mes lèvres tremblantes. Je détourne le regard, tente d'échapper à celui de mes meilleurs amis. Je n'y arrive plus, je n'ai plus le courage... À force de leur mentir, j'ai peur de les perdre, eux aussi...

– C'est Alexis qui a poignardé Gabriel...

J'ai du mal à articuler, ma gorge me brûle. Ou alors est-ce la vérité que j'ai du mal à encaisser ? Cette vérité que je n'ai jamais osé formuler à voix haute.

– Je sais, Valentin, pourquoi pas la police ? Je connais Alexis, il a forcément engagé quelqu'un... Il m'avait pourtant prévenue... Si je ne quittais pas Gabriel, il s'en prendrait à lui. Je n'ai pas voulu l'écouter, je pensais trouver une solution... Et après l'incident, il est revenu me menacer... Cette fois, si je ne le quittais pas définitivement, il recommencerait et ne l'épargnerait pas...

Mes deux amis n'ont pas l'air spécialement surpris par la nouvelle. Valentin s'empare de ma main droite, la tient fermement dans la sienne.

– On trouvera une solution ensemble, ma poupée ? Tu le récupéreras, ton Gabriel.

– Non, c'est terminé, Val. Je l'ai véritablement blessé. C'est trop tard.

Je m'effondre dans les bras d'Aude, incapable de cacher mon désespoir. Je la sens soupirer contre mes cheveux.

– Il n'est pas idiot. Si tu lui expliques, il saura faire la part des choses.

– Hors de question.

– Mais Rose, tu dois lui dire !

– Non, ça finirait mal. Gabriel est trop impulsif et je n'ai pas envie qu'il lui arrive quoi que ce soit par ma faute. Je ne prendrai jamais ce risque.

Sur ces dernières paroles, ma décision est prise. Je préfère passer pour quelqu'un d'ignoble plutôt que de le mettre en danger. Au moins, il me détestera et m'oubliera plus facilement...

Je me redresse et me dirige dans la chambre, sans un mot de plus. Aude et Valentin n'essaient pas de me retenir.

Tout ira pour le mieux maintenant : Gabriel est à l'abri et c'est ce qui compte le plus. Moi... Je n'ai plus qu'à me préparer à vivre ma nouvelle vie. Une vie sans mon Compliqué, une vie sans aucun sens, ce qu'on pourrait appeler plus simplement l'enfer. Je mourrai chaque jour un petit peu plus sous le vide de son absence. Je dois continuer de marcher. Si je trébuche, je ne me relèverai pas.

Sois forte, Rose. Au moins pour tes amis !

GABRIEL

Lieu inconnu, dimanche 25 juin, 3 h 11.

Il n'y a que moi dans la rue, à cette heure-ci. Même si la solitude a toujours été ma meilleure alliée, là, elle me laisse un putain de goût amer.

Je suis le plan cul d'une fille !

Elle m'a fait dessaouler en une fraction de seconde ! Pourquoi j'insiste comme ça ? Je suis totalement ridicule. Je ne me suis jamais rabaissé devant quelqu'un de toute ma vie ! Je ne sais même pas pourquoi je me suis accroché à elle. Même l'autre soir, dans mon atelier, j'ai voulu croire que je l'avais seulement effrayée quand je lui ai avoué que... Enfin merde, je n'ai jamais dit ça à personne ! Il m'en a fallu du courage pour arriver à sortir un truc pareil !

Quand Ro... enfin quand *elle* m'a jeté de sa vie, j'étais persuadé qu'il y avait quelque chose derrière, qu'*elle* n'agissait pas comme ça de son plein gré... Mais maintenant, je ne suis plus sûr de rien. Je suis simplement dégoûté. J'ai l'impression de perdre les pédales depuis que je l'ai rencontrée. Plus rien n'est cohérent, et encore moins mes actes.

J'arrive devant chez moi et le p'tit gars est toujours sur la marche où je l'ai laissé. Il a l'air content de me voir.

– Allez, viens.

J'ouvre la porte de l'immeuble. La boule de poil file entre mes jambes : elle est déjà sur le palier de l'appartement avant même que je sois arrivé en haut des escaliers. Après l'avoir rejointe, je m'accroupis : mettons d'abord les choses au clair.

– Je te préviens : une seule nuit, pas plus !

On dirait que cette bestiole comprend ce que je lui raconte. Très bien. À peine ai-je abaissé la poignée de l'entrée que le p'tit gars fonce à l'intérieur sans demander son reste. À croire qu'il a peur que je change d'avis.

– Je prends une douche, tu restes là. Sois sage.

Bien évidemment, il ne m'écoute pas et me suit alors que je monte les escaliers. Je l'observe galérer sur les marches. Il est un peu gauche pour un chat... mais pas pour le reste ! Il fonce sur le lit et se roule en boule dessus.

Ah non, mon gars !

J'attrape la bestiole et la repose à terre.

– Ça, c'est interdit pour toi !

Je lui désigne le lit pour qu'il comprenne bien de quoi je parle, puis je pars m'enfermer dans la salle de bain. Il ne manquerait plus que ce crétin me rejoigne.

Dans un soupir, je plaque mes paumes contre le carrelage pendant que l'eau coule sur moi, sur ma carcasse vide et creuse. Je ne suis plus qu'un gouffre, une belle enveloppe sans vie qu'elle a alimentée par sa présence. Mais elle a tout repris, ne me laissant qu'avec des souvenirs. Un sourire douloureux barre ma bouche. Comme je te comprends...

Je serre les dents, tape rageusement du poing sur la mosaïque. Je ne suis qu'un pauvre connard qui ne tient pas la route, personne de sensé ne s'engagerait avec quelqu'un comme moi ! Et j'ai vraiment voulu croire à ça ? Je suis encore plus cramé que je ne le pensais...

Machinalement, je me lave, me sèche, passe un pantalon et retourne dans la chambre. Le p'tit gars est toujours là, attendant sagement à côté du lit.

Mes rétines butent sur chacune des photos d'elle accrochées sur les étagères de ma chambre. Je

me précipite sur l'une d'entre elles, les dents serrées. Putain, c'est le monde à l'envers ! Cette petite blonde à l'air angélique et fragile n'est rien d'autre qu'une arme destructrice ! Le papier glacé se froisse entre mes doigts et je le jette rageusement avant de tourner mon regard vers les autres. C'est terminé ! Photo après photo, ma rage augmente et finit par éclater. Du revers de la main, je propulse tous mes souvenirs d'elle au sol avant de les balancer à la corbeille avec la paire de ballerines blanches que j'ai ramassée dans l'atelier.

Crevé, mais incapable de dormir, je me jette sur le matelas et observe le plafond. Je me retourne sur la bestiole qui m'implore en miaulant et en trottant autour de la pièce.

– Bon, OK !

Il s'empresse de grimper sur le lit et vient aussitôt s'allonger sur mon torse, sans me demander mon avis. Après quelques secondes, je soupire et le caresse. Ce n'est pas si désagréable que ça : il est tout doux. Ce truc arriverait presque à m'arracher un sourire ! Épuisé, bercé par son ronronnement, je ferme les yeux.

ROSE

XXX

Tétanisée dans un coin de la cuisine, près de l'unique fenêtre de la pièce, je triture mes doigts en observant la rue en contrebas à travers la vitre. Je sais qu'il ne tardera pas... D'un seul coup, j'ouvre et me penche avec précaution, me redresse aussitôt, le vide ayant tenté de m'aspirer. Il n'y a que trois étages, je pourrais passer par là, mais j'en suis incapable : mon vertige me pousse à refermer. Ma lèvre inférieure tremble, mes larmes menacent de couler, mais je me retiens. S'il constate que j'ai pleuré, ce sera pire...

Je suis enfermée dans cet appartement depuis quatre jours... Quatre jours interminables... Sans portable, sans moyen de prévenir quelqu'un. Aude doit être inquiète... Je me ronge les ongles en jetant un coup d'œil angoissé sur la pendule. Les aiguilles me terrifient, elles avancent trop vite. Le tic-tac résonne dans mes oreilles comme si le compte à rebours d'une bombe venait d'être amorcé. D'ici quelques minutes, il franchira le pas de la porte... Quelle sera son humeur ? Aura-t-il bu ? Si sa journée s'est mal passée, ça me retombera dessus. À défaut de savoir cuisiner, j'ai tout nettoyé à fond, cela l'apaisera peut-être, mais j'en doute...

Je tire nerveusement sur le bas de mon tee-shirt, collée au mur, espérant me fondre dans la tapisserie.

Des pas !

J'entends le bruit de pas qui se rapprochent ! Mes épaules s'affaissent, les battements de mon cœur s'affolent, mon ventre se tord. Ne pas céder à la panique, ne pas céder à la panique. S'il s'en rend compte, ce sera pire. Il faut absolument que je récupère mon portable quand il dormira.

De l'alcool ! Il faut qu'il boive beaucoup pour s'endormir profondément. Je fonce vers le placard et prépare un verre de whisky dans lequel j'ajoute deux glaçons. Je sais qu'il l'aime comme ça. La porte s'ouvre, mon souffle se coupe et mes doigts se serrent autour du verre dans lequel danse le liquide brunâtre.

Ma main tremble et je tente de sourire du mieux possible. Alexis se tient dans l'embrasure de la porte et me toise avec un regard qui me glace déjà le sang.

– Ma puce, tu penses à moi ? C'est bien, tu progresses.

Ses rétines glissent de mes chevilles à mon visage. Muette, statufiée, je subis, les muscles crispés. Je suffoque devant la scène, devant l'émergence d'un rictus sur ses lèvres, devant ses billes destructrices plantées dans les miennes.

– Tu ne m'embrasses pas ? Tu veux te faire désirer, ma puce... Montre-moi à quel point tu m'aimes, à quel point tu attends avec impatience mon retour, chaque soir. Il n'y a que nous qui comptons.

Je déglutis, mon cœur coincé au fond de la gorge, et tente de maîtriser mes tremblements à chacun des pas m'enchaînant à mon bourreau. Il m'agrippe par la nuque, son souffle engloutit mon oxygène.

– N'oublie jamais à qui tu appartiens.

Ses lèvres brutales s'emparent des miennes, je ferme les yeux pour ne pas le voir. Je suis soulagée quand il me libère enfin, même si mon estomac refuse de se dénouer.

Il part s'installer sur le canapé et sirote sa boisson en m'observant. Son regard lubrique passe sur chaque partie de mon corps et je tire sur mon maillot déjà bien large pour tenter de me

dissimuler encore plus. Je ne veux pas qu'il ait envie de moi, les images de la veille, de son corps qui me dégoûte, de ses sales pattes sur moi continuent de me terroriser...

– Putain, Rose, tu n'as pas autre chose à te foutre sur le cul ? Enlève-moi cette mocheté difforme !

Je baisse les yeux sur ma tenue, hésitante.

– Bordel, enlève-le ! Exécute-toi immédiatement !

Je sursaute et resserre mes doigts sur le revers pour passer mon haut par-dessus ma tête, me retrouvant en soutien-gorge et en jeans au milieu du salon. À ce moment, je ne désire qu'une chose : disparaître. J'enroule mes bras autour de moi.

– Voilà, c'est bien mieux comme ça... Va chercher la bouteille et viens ici !

J'obéis et le rejoins sur le sofa, tête baissée. Ne pas croiser son regard, ne pas l'énerver. Il m'arrache la bouteille des mains et se sert.

– Bois !

Il me tend le whisky. Je secoue négativement la tête.

– Alexis... Tu sais que je ne bois pas.

Il attrape brutalement mon menton dans sa main. Ses traits se tendent et ses yeux injectés de sang me toisent méchamment. Ses doigts se calent profondément dans mes joues pour me forcer à ouvrir la mâchoire. Les larmes me montent aux yeux au fur à mesure que le liquide brûle ma gorge. Je tente de me dégager, incapable de respirer, en train de m'étouffer... Il ne s'arrête qu'une fois le verre terminé.

J'ai le droit à ce traitement quatre fois au court de la soirée. Jusqu'à ce que ma tête tourne et que la petite pièce se distorde devant mes yeux. Il me traîne par le bras pour m'amener dans la chambre et me balance sur le lit. Je tente de me redresser, il me chope par les jambes pour ôter mon jeans. Je rampe sur le lit, je dois m'échapper, mais mes membres sont comme engourdis.

– Tiens-toi tranquille, ma puce, si tu ne veux pas que je m'énerve comme hier.

Il s'approche rapidement et je plaque mes bras sur mon visage en me roulant en boule pour encaisser. Mais non, il s'assied et caresse mes cheveux. Des frissons désagréables me traversent.

– Tu serais obéissante, mon trésor, tout ça n'arriverait pas. C'est de ta faute, tu n'écoutes rien. Mais bientôt, ça changera : j'ai pris une super décision pour nous, aujourd'hui. Je vais chercher un boulot ailleurs, comme ça, on partira rien que tous les deux, pour tout recommencer, loin des ondes négatives de cette ville. Au bord de la mer, ma puce. Tu rêves de la voir.

J'écarquille les yeux, abasourdie. Oh mon Dieu, non ! Il faut que je me sauve d'ici ! Je recule un bras pour observer son état. Il est euphorique. Trop, même. J'adopte la voix la plus douce possible. Surtout, ne pas l'énerver.

– Alexis, tu sais que mes amis sont ici.

Il se redresse d'un coup et se met à hurler.

– Je fais tout ça pour toi, espèce de petite connasse ingrate et qu'est-ce que tu me réponds ? « Mes amis sont ici » ! Tu n'as pas besoin d'amis, Rose ! Tu m'as moi ! C'est bien suffisant ! On part d'ici, on se marie et tu t'occuperas de moi, ton mari !

Il arpente la pièce et je perçois la colère monter en lui : ses mains se crispent, ses pupilles se dilatent, ses iris devenues noires comme jamais. Je recule trop tard, il me soulève par la gorge et m'assène une claque qui résonne dans mon crâne. Il me rejette sur le lit et enlève son jeans, un sourire malsain sur les lèvres.

– D'ailleurs, il serait temps que tu t'y mettes...

Tout vacille, j'ai la nausée, je me sens mal, des bouffées de chaleur s'emparent de moi et son corps me surplombe. Je me débats.

Non, pas ça...

J'aspire une brusque goulée d'air, comme sortie d'une longue apnée. Le corps ravagé de frissons, j'agite mes jambes pour m'extirper des draps, souillés par mes sueurs froides. Je dégringole du lit, rampe pour me blottir dans un coin de la chambre en ramenant mes jambes vers moi comme un rempart. Les portes de l'enfer viennent réellement de se refermer sur moi... Mes pupilles parcourent nerveusement la semi-obscurité. Ma chambre, c'est ma chambre... Je suis en sécurité, je ne risque rien.

Malgré cela, il me faut un temps indéfini avant de sortir de ma torpeur.

Il n'est qu'à peine huit heures lorsque je trouve assez de courage pour me diriger vers la cuisine. Le silence m'opprime. Nerveuse, je me prépare un thé et m'assieds sur le canapé. J'allume la télévision pour atténuer mes appréhensions et tombe sur une des séries préférées de Valentin. Je vais tenter de regarder : avec de la chance, je finirai par accrocher et réussirai à me détendre.

Je n'ai pas faim. Je ne mange presque rien depuis quelque temps et ce n'est pas plus mal car, de toute façon, les placards sont pratiquement vides et je préfère laisser ce qui reste à Aude. J'en profite pour attraper l'ordinateur portable que Valentin m'a prêté pour que je regarde mon emploi du temps de la semaine prochaine. Monsieur Alcott a décidé de tout mettre en ligne pour que ça soit plus simple pour tout le monde. Tout le monde sauf une nulle de l'informatique comme moi... Après quelques minutes où je galère, je finis par me connecter à un réseau gratuit. Fière de cette petite victoire, j'ouvre une page Internet et cherche le site du Saphir. Il paraît qu'il faut que je me connecte à mon compte pro... Je sens que ça risque d'être encore compliqué, ça.

Un rayon de soleil m'éblouit. Je baisse les yeux et suis intriguée par un objet, aux pieds du canapé. Qu'est-ce que c'est ? Je me penche, il y a une enveloppe sur le sol, là où Gabriel et moi étions hier soir, à deux doigts de succomber à notre attirance physique indéniable. Je regrette tellement que mes amis soient arrivés si tôt... Je me lève pour la ramasser, mon prénom est marqué dessus à l'encre noire.

Je l'ouvre ? Après tout, elle m'est destinée... Mais il ne me l'a pas donnée. Elle a sûrement dû tomber de la poche de Gabriel par inadvertance. Je fixe la lettre, hésite, lutte contre ma curiosité et la dépose sur la table basse avant de reprendre mon thé et plier mes jambes sous mes fesses, l'ordinateur sur le canapé.

Une enveloppe nacrée, ce n'est peut-être pas de lui.

Mais bien sûr que si, c'est de lui !

Je reconnais son style particulier. Étant gaucher, Gabriel a une écriture très spéciale. Ce n'est pas qu'il écrit mal, mais ses lettres penchent en arrière. Et il a cette façon bien à lui de magnifier, de dessiner la première lettre de mon prénom.

Je n'ouvrirai pas cette lettre, c'est décidé. En plus, il y a un emploi du temps qui m'attend ! J'attrape l'ordinateur et fronce les sourcils : quand je dis que je suis nulle en informatique... Le site du Saphir a disparu. À la place, la page est noire. Je clique dessus, un message apparaît : « *Nous vous présentons en avant-première notre nouvelle égérie...* » Ah, ben non, ce n'est pas de ma faute, c'est juste une pub... Je rejette mon attention sur l'enveloppe avant de me concentrer à nouveau sur le petit écran, bouche bée.

– Oh mon Dieu !

Mon cœur dérape brutalement. Gabriel est au volant d'une voiture de sport gris anthracite... Il est magnifique... J'hallucine ou quoi ? Je me pince et grimace. Non, je ne rêve pas. Le souvenir du fameux contrat me revient en pleine face.

Le souffle coupé, je m'abandonne, glisse lentement à terre, abandonnant l'ordinateur sur le canapé. Gabriel descend de la voiture, enlève sa veste et ma bouche s'entrouvre. Sans m'en rendre compte, le nez collé à l'écran, je scrute son regard intense, déterminé. D'un geste incroyablement sexy, il ôte sa cravate. Je suis totalement troublée, bouleversée, piégée alors que le bout de mes doigts glisse sur son visage.

Ses yeux en amande me transpercent quand il fait sauter les boutons de sa chemise. Gabriel incarne l'alliance parfaite entre la force et l'élégance. Comme une idiote, je sursaute lorsque la voiture explose derrière lui.

Non, non, non ! Mon pouls s'affole. Sous mes yeux impuissants, son image disparaît.

Non ! Pas déjà...

Je clique nerveusement sur la page, dans l'espoir que la vidéo recommence. Non ! Je panique alors que c'est une photo du bar qui apparaît maintenant devant moi. Je tente de revenir en arrière, mais un message d'erreur s'affiche. Mais comment ça marche, ce truc de *replay* ? Valentin, tu n'es jamais là quand il faut ! Mes doigts s'agitent frénétiquement sur le clavier. Une dizaine de minutes plus tard, j'ai l'idée de rechercher « publicité parfum Gabriel Alcott ». Je saute de joie lorsque le navigateur me renvoie sur une vidéo YouTube. Le cœur battant, j'écarquille les yeux pour ne rien

louper. Lorsque la voiture explose à nouveau, un gémissement plaintif m'échappe : ce n'est pas assez, j'ai encore besoin de lui !

Dire que cet homme qui déambule sur cette route déserte d'un pas assuré était le mien... Je reste là, déchirée, incapable de bouger : rien ne saurait remplacer Gabriel, enlever cette douleur fichée au plus profond de moi.

J'appuie sur le bouton « lecture » pour revoir une nouvelle fois la vidéo, un message d'erreur s'affiche, le réseau est instable. Je râle, impuissante, alors que je ne parviens plus à me connecter à Internet. Mes épaules s'affaissent, une boule d'angoisse se loge au fond de ma gorge. Les souvenirs de la veille me percutent de plein fouet : son corps entre mes jambes, ses lèvres sur ma poitrine. En me concentrant, j'arrive encore à sentir son parfum sur ma peau. Je ferme les yeux et frémis. C'est si agréable... Puis l'odeur s'estompe et je commence à paniquer : qu'est-ce que j'ai fait ? Gabriel... Pourquoi l'ai-je rejeté ? Je me suis condamnée à ne plus jamais respirer correctement et à désespérer devant des magazines ou devant un ordinateur pour l'apercevoir un bref instant, juste pour soulager mes blessures béantes.

Mes yeux se portent sur l'enveloppe dans ma main droite. Je tente de réguler ma respiration, observe longuement le rabat collé, n'arrivant pas à me décider parce qu'au fond j'ai peur. Peur de ce qui est caché à l'intérieur... Mes doigts ne résistent plus à la tentation, ouvrent la lettre avec précaution, extirpent le petit mot.

Il y a des êtres qui ne sont pas faits pour se rencontrer. Osez les mettre ensemble : vous obtiendrez les plus beaux des sourires, les plus violents battements de cœur, le plus puissant des désirs et la plus divine des passions...

Toujours et à jamais, Gabriel.

Ma tête s'abat lourdement sur la table tandis qu'un profond soupir m'échappe.

Enfoncez-moi un pieu dans le cœur tout de suite et enterrez-moi six pieds sous terre !

Dans l'enveloppe, j'en trouve une autre, plus petite. Je l'ouvre avec toujours autant de minutie malgré mon empressement et ma main qui tremblote. Nos photos... La première me représente, allongée à plat ventre sur le lit de Gabriel. Je lui envoyais des baisers pendant qu'il me photographiait. Je souris face à ce magnifique souvenir.

Sur la seconde, nous sommes tous les deux en train de grimacer. Même comme ça, il est affreusement beau !

Quand j'arrive à la troisième, une larme roule sur ma joue. Lui et moi, les yeux dans les yeux, en totale osmose. Cette photo est tellement chargée en émotions que je la pose rapidement sur la table, j'ai l'impression qu'elle me brûle les doigts, le cœur avec.

La dernière est une de nous en train de nous embrasser. Waouh... Je ne me rendais pas compte à quel point nos baisers étaient sensuels...

– Trop belle, cette photo !

Je sursaute et me redresse vite.

– Aude, rends-moi ça !

– Oh, attends deux minutes. Vu comment vous vous regardez, il n'y a pas à tortiller. N'essaye plus jamais de me faire croire qu'il n'y a rien de spécial entre vous. Montre-moi les autres.

– Non !

C'est à moi ! Ma colère monte. Elle n'était pas censée voir ça ! La voilà en mode suppliante avec ses yeux de cocker.

– N'insiste pas.

– Rose, ma chérie, s'il te plaît. Je ne me moquerai pas, je te le jure.

Je lui tends les clichés, résignée. Elle n'abandonnera pas alors autant céder tout de suite. Comme aurait dit mon Complicé : on gagnera du temps. Ma meilleure amie observe les photos, un grand sourire sur les lèvres.

– Vous êtes vraiment magnifiques ! Je t'envie tellement.

Une larme coule le long de ma joue. Je l'essuie rapidement du dos de la main.

– Ah ouais ? Ben vas-y, prends-la, ma place !

Ma voix résonne dans tout l'appartement, plus agressive que je ne le pensais.

– Rose, ce n'est pas ce que je voulais... Enfin, tu sais bien que ce n'est pas mon intention. C'est juste que...

Je ne la laisse pas terminer. Énervée, je lui arrache les photos des mains et fonce dans la chambre en claquant la porte. À fleur de peau, irritable au possible, il vaut mieux que je parte. Ma meilleure amie ne mérite pas que je passe mes nerfs sur elle. Je m'adosse contre la porte et glisse jusqu'à toucher le sol. Mes doigts se resserrent sur mes souvenirs. Je suis à bout...

GABRIEL

Chez Gabriel, dimanche 25 juin, 12 h

Mon téléphone me tire du sommeil. Pourquoi ne l'ai-je pas éteint, celui-là ?

– Ouais.

Ma voix est tellement éraillée qu'on croirait que j'ai fumé une vingtaine de cigarettes d'affilée.

– Gab, c'est Chad. On est prêts pour ce soir, tu es toujours partant ?

Je me redresse en poussant la bestiole, toujours sur moi.

– Plus que jamais !

– On se voit à l'endroit prévu, tu préviens Cameron ?

– Ouais, je m'en charge. Tu as ce que je t'ai demandé ?

– J'ai tout, ne t'inquiète pas. À ce soir.

Je me lève. Je ne sais pas trop à quelle heure je suis rentré, mais la nuit a été courte, vu ma tronche dans le miroir de la salle de bains. Je m'observe un moment. Cette sensation de regarder un étranger alors que c'est mon propre reflet est vraiment angoissante.

J'attrape le porte-savon et le balance de toutes mes forces sur le gars qui me dévisage. Le bruit de verre se brisant et tombant au sol résonne dans la petite pièce. Ne plus voir ce reflet m'apaise à peine. Les poings serrés, j'enjambe les débris et descends à la cuisine me préparer un café après m'être habillé.

J'ai juste le temps de boire une gorgée que mon téléphone sonne dans ma poche. Le nom de Cameron s'affiche sur l'écran.

- Ouais.
- Tu es chez toi, que je te ramène ta caisse ?
- Ouais, c'est bon. Et va m'acheter des croquettes pour chat.
- Quoi ? Eh, mec, tu n'as pas encore dessaoulé ?
- T'occupe, prends un truc pour ado.
- Pour ado ?
- Je ne sais pas, débrouille-toi !

Je raccroche, il me fatigue. J'avale mon café, mais le miaulement à l'étage m'irrite les tympans. Qu'est-ce qu'il a, lui ?

Je me lève et aperçois la bestiole qui chouine en haut de l'escalier. Alors là, un chat qui a le vertige, on aura tout vu ! Il a vraiment l'air désespéré... Je grimpe, le ramasse et le ramène en bas.

– Je te préviens : on attend Cameron pour tes croquettes et après tu retournes à ta vie et moi à la mienne.

Il me toise bizarrement.

– Arrête de me regarder comme ça !

Presque deux semaines que j'ai reçu ce coup de couteau, que j'ai le cul collé au canapé quand je ne bosse pas. Je n'en peux plus, il faut que je me dépense. Maintenant que ma blessure va beaucoup mieux, je vais me remettre plus régulièrement au sport, ça me fera le plus grand bien. J'ai besoin de me défouler et d'évacuer toutes ces conneries qui mangent mon cerveau. J'observe du coin de l'œil le paquet de cigarettes posé sur le plan de travail. Mauvaise idée. Je me ressers un café à la place et

me lance dans la préparation d'un petit déjeuner. Même si je ne mange pas, au moins, ça m'occupe.

Une vingtaine de minutes plus tard, quelqu'un frappe à la porte. Le voilà enfin, il a pris tout son temps ! Je déverrouille et le grand chauve tatoué déboule en me poussant volontairement d'un coup d'épaule.

– T'es vraiment un emmerdeur, Alcott !

Je l'observe avec les sacs qu'il tient dans ses bras.

– Je t'ai demandé un paquet de croquettes, pas le magasin !

– Figure-toi, grand malin, qu'il y en a au moins cinquante sortes différentes. Alors j'en ai pris trois et la vendeuse m'a filé des échantillons au cas où. Tu me dois vingt balles, d'ailleurs.

J'accède à sa demande en lançant un billet sur le plan de travail. Cameron et moi avons toujours eu une relation spéciale. Il s'est adapté à mon foutu caractère et moi à sa manie de toujours se fourrer dans des plans galères. J'esquisse un sourire en pensant au nombre de fois où je lui ai sauvé les fesses. Avec le temps, il s'est quelque peu calmé. Moi, pas vraiment. J'extirpe les sachets en étudiant bien l'emballage de chacun.

– P'tit gars, viens là !

Comme s'il allait m'écouter !

Ah, ben si, il arrive. Elle n'est pas si mal que ça, cette bestiole.

– Tu parles à qui ?

Je lui désigne d'un signe de tête l'intrus derrière lui. Cameron tend la main, mais le chat commence à hérissier le poil et à faire le dos rond.

– Il est aussi aimable que toi !

Je souris à sa réflexion en ouvrant un sachet. Je le mets dans quoi ? Je hausse les épaules et pose

le paquet par terre. P'tit gars est intelligent, il se démerdera bien !

- Tu veux qu'il devienne obèse ton chat, où quoi ?
- C'est pas mon chat, je n'aime pas les bestioles.
- Ah ouais ? C'est pour ça que tu m'as obligé à faire un détour pour lui acheter des croquettes ?
- Bah, il a été sympa hier, mais là, il retourne dehors.

Cameron hausse les épaules.

- Tu n'es vraiment pas net !

Je me redresse pour servir un café à mon pote et m'accoude à l'îlot.

- Au fait, c'est pour ce soir.
- Je devais voir Aude.
- Tu es encore avec elle ?
- Elle est sympa.

Elle est sympa. Ça signifie quoi exactement ? Le chat est sympa, mais est-ce qu'on peut dire ça d'une femme ?

- Sympa, et c'est tout ?

J'ai réussi à l'embarrasser. J'aime bien déstabiliser les gens. Pendant un temps, c'était ma grande passion.

– Ouais, elle n'est pas chiante. Elle pose plein de questions à la con, mais ça ne me dérange pas autant que d'habitude.

Eh bien, je crois qu'il en pince pour cette nana, mais c'est mort, il n'avouera pas.

- Démerde-toi comme tu veux, invente-lui un bobard. Il faut que tu sois là, ce soir.

– OK. Ne t’inquiète pas, je serai là.

– Tu as plutôt intérêt !

– Et toi, tu en es où avec Rose ? Il paraît que vous deux, c’était du grand spectacle à l’anniversaire de Josh.

Du grand spectacle ? Pourquoi tout le monde se sent obligé de me parler d’elle, il est urgent que je coupe court à cette rengaine tout de suite.

– Je passe à autre chose.

– Vraiment ?

– Ouais, vraiment. Ça y est, j’ai fait le tour. Elle ne m’intéresse plus.

– Alors ça ne te dérange pas si je te raconte un truc.

Qu’est-ce qu’il veut me raconter ?

– Non, je m’en fous.

– J’ai rencontré son connard d’ex, il y a quelque temps, et elle m’a obligé à jurer de ne pas t’en parler. Mais j’arrête pas d’y penser depuis un moment et ça me gonfle de te le cacher.

Quoi ? Il est sérieux ou c’est une de ses blagues à la con ? Je tiens à garder un calme apparent, mais mon sang bouillonne déjà dans mes veines.

– Ne tourne pas autour du pot.

– Tu te souviens de la course de voitures avec Rose ?

J’acquiesce, je ne peux que m’en souvenir ! La découvrir dans la voiture de Cameron au moment du départ m’a mis hors de moi ! Je n’avais qu’une envie : attacher mon pote sur le capot de ma caisse pour lui remettre le cerveau en place en piquant une pointe à deux cents. Mais c’est quoi le rapport ?

– Je voulais lui parler parce que je ne comprenais rien à cette histoire. À ce moment-là, je pensais qu’elle sortait avec Lucas, enfin dans ma tête c’était le chambard et tu sais comment je suis...

L’ex, le mensonge, Lucas... Un cocktail qui risque de ne pas m’aider à garder mon calme.

- Pourquoi tu croyais qu'elle sortait avec lui ?
- C'est pas le sujet.
- Oh que si, ça l'est ! Je veux savoir !
- C'est Lucas, il m'a laissé croire que c'était sa copine. Je les ai tatoués ensemble.

Je serre les dents : elle s'est bien foutue de moi !

– L'enfoiré !

– Ouais, enfin bref, je cherchais son adresse pour lui parler de tout ça et je suis tombé sur Aude qui, au final, s'est avérée être sa coloc. Elle m'a proposé de la suivre et, dans l'escalier, on a entendu hurler. C'était Rose.

– Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

– Attends, j'y viens. On est montés le plus vite possible et quand on est arrivés... Comment te dire ça...

Il m'énerve, j'ai du mal à me contrôler. Je m'agite, nerveux, repousse la bestiole qui traîne à mes pieds et fixe Cameron. À croire qu'il prend son temps pour que je monte en pression ! Il semble mal à l'aise. Il tenterait de se défilier que ça ne m'étonnerait pas !

– Accouche, on ne va pas y passer la journée !

Je te garantis mon pote, tu as intérêt à cracher le morceau, et vite ! Bordel, j'ai le droit de savoir ce qu'il s'est passé !

– Eh bien... Cette petite merde était en train d'essayer de la violer.

Du plomb coule dans mes veines, me glace les os. Violer ? Je glisse mes mains dans mes cheveux, tire dessus en tournant sur moi-même. Je ne veux pas le croire ni l'imaginer.

Trop tard.

Sa détresse, ses cris sous le corps de l'autre malade me déchirent en deux. Putain ! Je vais le buter ! Je vais buter cet enfoiré ! Je sens la haine me traverser brutalement. D'un violent coup de

genou, je me défoule sur un tabouret de bar. Ils tombent tous comme un jeu de quilles. Une main sur mon épaule m'extirpe de ma folie destructrice.

– Oh, Gabriel, calme-toi ! Rassure-toi, je lui ai foutu mon flingue sur la tempe et il a déguerpi.

J'ai les idées floues, remplies d'images violentes. Je sais que Rose n'aimerait pas ça, mais à cet instant, je m'en fiche.

Et elle ne m'a rien dit !

Je navigue dans la cuisine sans but précis, au bord de la rupture : je suis à deux doigts de prendre la voiture pour chercher ce connard et lui ouvrir le crâne en deux ! Enfoiré, t'as fait la pire connerie de ta vie : Tu. N'aurais. Jamais. Dû. *La.* Toucher !

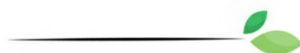
– Gab, assieds-toi. On se chargera de lui en temps et en heure.

– Il s'est passé quoi exactement !

C'était plus un ordre qu'une question. Et j'ai peur de la réponse. Si ce connard a osé...

– Rien, rassure-toi. On est arrivés à temps, il ne l'a pas touchée. Il avait juste relevé sa robe.

Je ferme les yeux et serre les poings. C'est déjà trop. Cette petite merde vient de signer son arrêt de mort !





L'appât

« S'il est vrai que le recours à la violence contre la violence risque de la perpétuer, il est vrai aussi que c'est l'unique moyen de la faire cesser. »

Jean-Paul Sartre

GABRIEL

Lieu inconnu, dimanche 25 juin, 22 h 38.

Putain, on va attendre encore combien de temps dans cette bagnole ! Mes poings me démangent horriblement. J'ai une telle rage en moi que j'ai du mal à me concentrer : cette journée a été la plus longue de toute ma vie. Depuis que Cameron m'a révélé l'histoire avec Alexis, ce matin, je ne décolère pas, incapable de penser à autre chose.

- Gab, arrête de fumer tu vas pourrir ma caisse !
- Chad, je t'emmerde !
- Ouais, moi aussi, mais sérieusement, arrête !

J'écrase ma clope en râlant.

Une voiture se gare enfin derrière nous. Je descends aussitôt, suivi de près par Chad. Je salue Cameron et sa sœur en montant dans ce qui me semble être une sportive aux vitres teintées assez classe. Je me demande bien où il l'a piquée, elle a l'air pas mal.

Le son des Die Antwoord emplit l'habitacle, nous mettant tout de suite dans l'ambiance malsaine

de notre petite virée. Ah, en plus, c'est *Never le Nkemise*, parfait.

Je m'installe à l'arrière avec Maria et Chad démarre. Je me tourne vers ma voisine.

- C'est cool de me rendre ce service, tu te souviens de tout ? Ils t'ont montré la photo ?
- Tu rigoles, je vais m'éclater ! Ne t'inquiète pas, tout est là.

Elle me désigne sa tête de l'index avec un sourire teinté d'excitation.

J'ai totalement confiance en Maria. Elle est cramée pour une nana ; que ce soit les courses de voitures ou encore les plans glauques de mes potes, elle suit toujours et n'a peur de rien. Mais ce que j'apprécie le plus chez elle, c'est que c'est une vraie tombe.

La sœur de Cameron est une jolie brunette avec de grands yeux noirs et, pour une fois, elle est vêtue d'une robe rouge ultra moulante. Elle a mis la dose niveau maquillage, mais pour ce qu'on prépare, il faut ce qu'il faut. Extensions et faux cils, tout y est : elle est totalement méconnaissable.

Nous nous enfonçons, feux éteints dans la ruelle sombre derrière le Only Black Note, un club branché à l'autre bout de la ville. J'y ai mis les pieds deux ou trois fois, mais l'ambiance est glauque. Il y a beaucoup trop de bagarres, pas moyen de passer une soirée tranquille.

Maria s'extirpe de la voiture, Cameron la talonne, lui fournissant quelques recommandations avant de la laisser entrer dans l'arène. Sa sœur acquiesce lourdement pour le satisfaire et il la lâche enfin. La voilà qui se dirige vers le club, perchée sur des talons immenses en tortillant des fesses. Je suis obligé de rire : elle en rajoute des tonnes. Reste plus qu'à appâter le poisson.

- Chad, tu es sûr qu'il sera là, ce soir ?
- Ouais, il y est déjà. Et il n'en est pas à son premier verre, ça devrait être rapide.
- Et pour le reste, c'est prévu pour quand ?
- Ce sera réglé demain.

Son sourire ne le met pas en valeur. Chad est un métis black latino, mais le mélange a foiré. Je charrie souvent mon pote avec ça. En plus, il est assez impressionnant aux premiers abords et ce n'est pas un tendre. Il est sorti de taule pour la troisième fois, il y a trois ou quatre mois. Il a le vice dans la peau. D'ailleurs, le jour où je l'ai rencontré il tentait de piquer ma caisse. Cameron me rejoignait à

l'instant même où je lui suis tombé dessus. Coup de bol pour lui : Chad était son tatoueur. Finalement, on a passé la soirée à picoler tous les trois.

Cameron m'interrompt dans mes pensées, il a reçu un message de Maria.

– Il lui paye un verre, ça va le faire.

J'allume une cigarette pour passer le temps. Un peu de détente avant l'action. Je ferme les yeux, bercé par la musique, et me laisse aller sur le repose-tête.

– Éteins la musique, Chad !

Je me redresse rapidement en entendant l'ordre de Cameron. Des bruits de talons résonnent à l'autre bout de la ruelle. Maria apparaît, accrochée au cou de ce sale enfoiré d'Alexis.

Vas-y, ma belle, ramène-le !

J'écrase ma cigarette dans mon paquet. Maria désigne la voiture d'un geste gracieux en entraînant Alexis par le col. La sœur de Cameron est vraiment douée. Ce dernier est prêt à bondir, pendu à la portière, ne lâchant pas sa petite sœur du regard. Elle se dandine et sourit. Je suis certain qu'elle va nous bassiner avec son exploit pendant des mois.

J'ouvre la portière le plus discrètement possible et descends. Maria m'a facilité la tâche : il est de dos, assis sur le capot et elle se frotte lascivement contre lui. Je me plante juste à côté d'eux, étonnamment très calme.

– Dégage-toi !

D'un geste de la main, j'ordonne à Maria de déguerpir. Comme prévu, elle exécute un magistral demi-tour en feignant d'être dégoûtée. Il est hors de question de l'impliquer plus que de raison dans cette histoire. C'est le moment pour elle de retourner dans le bar en se plaignant que son cavalier l'a lâchée pour une nana qui passait dans la rue.

Le connard paraît surpris un bref instant. La seconde suivante, il est déjà campé sur ses jambes. Il n'a pas peur, ça se voit au premier coup d'œil. Je ne le trouve pas spécialement impressionnant : une

bonne tête de moins que moi, châtain, aux yeux bleus. Il a vraiment une sale tronche et est beaucoup plus vieux que ce à quoi je m'attendais. Un sourire hautain et mesquin apparaît sur les lèvres de ce merdeux.

– Qu'est-ce que tu me veux le playboy ? J'espère qu'elle t'a jeté comme une merde !

Son rire cynique envahit la ruelle. Ce mec est lamentable ! Mon plan est bien logé dans mon crâne. Inutile de lui sauter dessus. Le programme qui l'attend me réjouit d'avance. Ce minable ne se doute pas un instant qu'il est tombé sur pire que lui... bien pire. Le tic nerveux de sa main droite me révèle déjà son manque de contrôle : il est du genre à partir au quart de tour. Jouons un peu.

– Ferme-la ! Je ne suis pas là pour discuter, mais pour régler mes comptes. Au passage, ma vie sentimentale se porte à merveille.

Énervons-le un peu, parce que là, je m'emmerde déjà. Les blablas, c'est pour les gonzesses.

– Rose n'en a rien à foutre de toi ! Tu n'es qu'une passade. Je suis l'homme de sa vie.

Le signe de dédain dont il me gratifie est totalement inutile. Ce mec est un minable. Dire que je me suis pris la tête pour ce naze... C'est bon, j'ai assez patienté.

– Écoute-moi bien, espèce de petite merde.

Je le chope par l'encolure de sa chemise et le soulève de terre.

– Tu n'imagines pas tout ce que je vais te faire subir.

Le tocard me décroche un coup de poing dans l'estomac, je le relâche. Un sourire s'installe au coin de mes lèvres. Eh bien, voilà, on va enfin s'amuser un peu !

J'attends patiemment qu'il bouge : il est trop nerveux, il ne saura pas se contenir. Pas de bol pour lui, le connard avance la jambe, je la balaie aussitôt et il perd l'équilibre. Je lui plante avec de l'élan mon coude dans le dos pour l'aider dans sa chute. Il s'étale violemment face contre terre. Deux trois coups de pied dans les côtes pour le calmer, ça me soulage, mais ce n'est pas suffisant.

Cameron s'impatiente, il est temps de partir avant que quelqu'un nous repère. Le connard a droit à un dernier coup de boots. Le craquement résonne comme une douce musique à mes oreilles.

J'attrape ce con par la peau du dos et le traîne jusqu'à la portière arrière, il n'est plus très réactif. Cameron m'aide à le hisser sur le siège et je grimpe à côté de lui. La voiture démarre aussitôt et nous filons sur la route en silence jusqu'à notre destination.

Arrivé à l'arrière du Saphir, j'ouvre la grille avec mon pass. L'autre abruti commence à se réveiller. Manquerait plus qu'il rameute du monde en hurlant. Je le chope par la tignasse et l'envoie violemment dans la vitre opposée. Sa tête cogne et glisse tout du long : la traînée rouge qui le suit sur le carreau me satisfait entièrement. Je lui ai refait l'arcade. Trop facile, je suis un peu déçu. Il n'a rien d'un homme.

ROSE

Chez Rose, mardi 27 juin, 16 h 20

Après un cours avancé de Valentin en matière de technologie spécifiquement basé sur YouTube et ses avantages, j'ai déprimé durant deux journées entières, scotchée comme une idiote devant l'écran de mon ordinateur. Heureusement pour moi, je travaille ce soir, ce qui m'empêchera de retomber dans ma transe addictive face à cette publicité. En attendant, aujourd'hui, je consacre mon après-midi à Valentin : j'ai décidé de tout partager avec lui et, en récompense de mes efforts, j'ai le droit à un massage des pieds. Je crois que mon meilleur ami se sent plus léger maintenant que je lui ai enfin avoué tout ce qui me pesait. Il n'a même pas émis de commentaires, contrairement à son habitude. Il m'a juste patiemment écoutée, sans me juger ni me sermonner.

Je lui ai parlé de toutes les fois où Alexis m'est tombé dessus, toutes les menaces et les coups que j'ai subis. Puis, pour détendre un peu l'atmosphère, j'ai raconté quelques anecdotes sur mes virées avec Gabriel, je ne lui ai même pas épargné la course de voitures. Je lui ai enfin tout révélé, c'en est fini des secrets !

Au moment où je termine de lui raconter quelques anecdotes sur mes moments passés avec Gabriel, les doigts de Valentin s'attaquent à mes épaules. Quelle bonne idée ! Je me redresse en tailleur et profite de ses mains si habiles.

– Poupée ? Et au lit, ça donne quoi le beau gosse ?

Rien qu'en évoquant cet aspect de notre relation, le souvenir de ses mains et de sa bouche sur mon corps s'infiltré dans mes pensées, me provoquant des bouffées de chaleur.

– Disons que sa réputation est fondée...

– Ouais, moi aussi j'ai entendu dire qu'il était incendiaire au plumard, c'est pas un scoop ! Je veux du concret, du croustillant !

Je le regarde du coin de l'œil, chasse l'idée des anciennes partenaires de Gabriel qui tente de s'installer contre mon gré dans mon cerveau pour me pointer du doigt.

– C'est pire que ça ! Il est torride à faire fondre tous les icebergs de l'Antarctique en deux secondes.

Je glousse alors que je sais pertinemment que mes joues deviennent cramoisies.

– Alors là, ma poupée, je te crois sur parole ! En parlant de faire fondre les icebergs, j'ai un peu discuté avec Haley, à la soirée de Josh.

Haley, Haley... Ah oui, Machin ! Hou là... Je n'aime pas ça.

– Et il t'a parlé de quoi ?

– De moi.

Surprise, je me retourne, mais Valentin me remet droite pour attaquer le massage du bas du dos. Hmm... Ce n'est pas désagréable. Un gémissement m'échappe, je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'étais nouée !

– Vous n'avez parlé que de toi ?

– Ouais, toute la conversation. Il m'a posé des questions sur mes études, dans quoi je voulais bosser, dans quel coin j'habitais et j'en passe.

– Et toi, tu n'as pas été un peu curieux ? Attends, oui, juste là. Tu es parfait !

Un nouveau gémissement. J'avais vraiment des courbatures partout.

– Je n’avais pas le temps d’en placer une !

C’est étrange, pourquoi s’intéresse-t-il autant à Valentin ? Puis, alors que mon meilleur ami s’attarde sur un nœud en bas de mon dos, c’est l’illumination, comme deux fils qui se touchent. Ce qui tient du miracle, vu l’état de mes neurones ces derniers temps !

– Je suis certaine que tu lui plais.

Valentin s’arrête et se redresse, son menton se posant sur mon épaule.

– Écoute, beauté, j’ai eu la même impression, mais comme tu m’as appelé, j’ai été obligé d’écourter le tête-à-tête.

Oh, ne me dites pas que je lui ai gâché sa soirée avec Haley ! Le bien-être du massage s’efface et une chape de plomb retombe sur mes épaules. Je me sens mal, honteuse...

– Je suis vraiment désolée. Désolée, désolée... Je fais tout de travers. Je n’ai pensé qu’à moi...

Il dépose un baiser sur ma tête en appuyant sur mes épaules pour me détendre à nouveau.

– Tu passeras toujours en premier, poupée. Et si un mec n’est pas capable d’accepter que je sois là pour toi en cas de besoin, c’est qu’il n’est pas pour moi, tout simplement.

Je me laisse tomber en arrière pour me positionner contre son torse et il m’enlace tendrement.

– Poupée, je t’interdis de me cacher encore quelque chose, c’est bien clair ?

– Promis... Dis, Val, tu m’épouserai si je terminais vieille fille ?

– Tu ne finiras pas vieille fille, ce serait inadmissible un gâchis pareil ! Au pire des cas, oui, je t’épouserai sans hésitation. Par contre, je ne te promets pas d’être fidèle. Enfin, tu aurais déjà la consolation que je ne te tromperais pas avec une autre femme.

Le rire de Valentin me berce. Je glousse. Idiot !

– Ça me va !

Cette conclusion légère sur notre futur fictif est agréable.

– Et tu me ferais un bébé éprouvette ?

– Et je te ferais un bébé éprouvette. Enfin, si tu me supplies, je pourrais te faire l'honneur de t'écartier les cuisses. Je suis un dieu du sexe, en plus !

Je tourne la tête vers lui en grimaçant. Il plante un baiser sur ma joue.

– Je plaisante, godiche ! Mais sans rire, je ne verrais personne d'autre que toi pour me donner un enfant. Imagine le truc de dingue : tes beaux yeux gris et mon sens inné de la mode. Une star incarnée !

Il est vraiment sérieux, en plus ! Je n'ai jamais envisagé la possibilité d'avoir un bébé, je n'ai d'ailleurs rien prévu pour mon futur. J'ai toujours vécu au jour le jour, alors l'avenir est une grande inconnue à mes yeux. Je me sens encore trop jeune et je n'ai pas eu le meilleur exemple, avec un père démissionnaire qui ne s'est jamais réellement occupé de moi après la mort de maman. J'ai toujours été livrée à moi-même dans les moments difficiles. Le concept de parents est complètement abstrait pour moi.

– Je ne serais pas une bonne mère, je ne sais même pas ce que c'est d'en avoir une.

Son étreinte se resserre.

– Tu as le temps de penser à ça, ma beauté. Mais je suis convaincu que tu t'en sortiras haut la main.

Mon meilleur ami me remonte toujours le moral, ces moments intimes avec lui m'avaient manqué plus que je ne le croyais.

– Dis, Val, tu crois qu'on aurait une belle maison ?

Le jeu qu'Aude avait créé pour s'inventer des vies complètement différentes a été vite adopté par Valentin : quand l'un ou l'autre ne se sent pas bien, on l'utilise comme une sorte d'échappatoire.

– La plus belle de toutes ! Je dessinerais les plans moi-même. Je l’imagine déjà très bien ! Toi, tu aurais un placard, et moi, un dressing gigantesque !

Je lui file un petit coup de coude dans les côtes et il se met à ricaner près de mon oreille.

– Sois pas jalouse, tu n’aurais rien à mettre dans un dressing !

– Ouais, c’est pas faux. Du coup, j’aurais droit à un atelier pour peindre ?

Cette idée me plairait beaucoup. Je ne serais certainement pas très douée, mais je suis très attirée par la perspective de créer quelque chose de mes propres mains. Le plus aurait été que Gabriel m’apprenne... Tant pis, j’apprendrai seule !

– Pourquoi pas, on aurait aussi une salle de sport pour sculpter mes magnifiques abdos.

– Ils sont déjà magnifiques et tu le sais ! Par contre, j’aimerais bien une immense cuisine où tu me préparerais de bons petits plats.

Valentin n’est pas un grand cordon bleu, mais c’est toujours mieux que moi !

– Tu rigoles, chérie ? On aurait une cuisinière, je tiens à ce qu’on garde la ligne ! Fini, les pizzas !

De petits gloussements s’échappent de ma bouche, ce n’est pas une si mauvaise idée. Je jette un coup d’œil sur l’horloge, un peu dépitée de devoir écourter notre discussion.

– Il faut que je me prépare, Lucas sera là dans une heure.

Je soupire et me retourne pour un petit câlin, avant de me lever.

– Tu veux que je m’occupe de toi, poupée ?

– Oh que oui !

J’adore quand Valentin prend soin de moi, me coiffe les cheveux. Il est tellement doux et passionné que c’est un véritable plaisir. Nouveauté du jour : mon meilleur ami a décidé de me

maquiller. Il ne l'avait jamais tenté auparavant, puisque j'avais horreur de ça, mais je dois avouer que, maintenant, ça ne me dérange plus autant et sa délicatesse est beaucoup plus appréciable que les mains impatientes d'Aude.

Après quelques minutes, je regarde le résultat dans le miroir. Je suis joliment coiffée avec un chignon haut. L'eyeliner que j'avais acheté et oublié rehausse mon regard merveilleusement bien. Valentin a même pris le temps de recourber mes cils. Je m'amuse à les faire papillonner en exagérant un peu, devant le miroir.

– Dommage que tu doives porter ça !

Mon meilleur ami désigne avec dégoût mon tee-shirt rouge du Saphir pendu au bout de son doigt. Je rigole, mais je sais que Valentin serait capable de le découper au ciseau s'il le pouvait.

– Ce truc est une atteinte à l'élégance !

– C'est pour le boulot, pas trop le choix. Et puis tu sais bien que moi et la mode...

Il m'enlace par-derrière et se penche dans mon cou.

– Si tu veux devenir ma femme, il faudra bien t'y mettre !

Je hausse les épaules.

– Tu t'en occuperas.

Le contentement de mon ami est plus que visible. Quelqu'un nous verrait, il penserait certainement que nous sommes en couple. Je me souviens encore de la première année passée aux côtés de Valentin. Je rêvais en secret qu'il m'aime beaucoup plus et d'une autre manière. Nous nous sommes rencontrés à l'hôpital, il était admis pour un trauma crânien, comme moi. Il était tombé dans les escaliers de chez ses parents. Je ne sais plus trop comment, au juste, mais à l'époque il m'avait raconté l'histoire. À part Aude qui me rendait visite souvent, j'étais le reste du temps seule, alors Valentin passait ses journées avec moi, dans ma chambre. Il était toujours souriant et tellement agréable que je n'avais jamais envie qu'il parte. À la sortie, je ne pensais plus le revoir, mais le lendemain, il dormait chez nous et on ne s'est plus quittés depuis.

J'ai été là pour les nombreuses déceptions sentimentales de mon ami, même si je m'y prenais

comme un manche pour le réconforter. Valentin a toujours rêvé d'une belle histoire d'amour, mais il n'a jamais réussi à trouver un mec fidèle, à son grand désarroi. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Mon meilleur ami a eu pas mal d'aventures. Il plaît beaucoup : il est beau, il a beaucoup de charisme et ses goûts en matière de mode sont incomparables. Difficile de ne pas le remarquer.

Le bruit d'une sonnette interrompt le fil de mes pensées. Valentin se précipite pour ouvrir la porte. Il est plus que conscient du froid qui règne entre Lucas et moi depuis la soirée de Josh, quand j'ai délibérément planté mon cavalier pour retrouver les bras de mon seul et unique amour. Pincement violent au cœur déjà bien meurtri.

Lucas est planté devant la porte, les mains enfoncées dans les poches de son jeans. Il est indispensable que je prenne mon courage à deux mains et que je m'explique avec lui : cette situation est insoutenable et les soirées de boulot, interminables.

Après l'avoir suivi dans sa voiture, je me triture l'esprit pour savoir par où commencer. Je fixe mes genoux avec insistance, dans l'espoir d'y trouver une solution. En vain... Je me lance, on verra bien le résultat. De toute façon, ça passe ou ça casse.

– Lucas, je voulais m'excuser pour samedi. Je suis désolée de t'avoir fait faux bond.

Je suis vraiment catastrophique, comment réussira-il à me pardonner, alors qu'il tenait tant à cette soirée ensemble ? Pourquoi ai-je été aussi stupide ? Pourquoi ai-je accepté cette invitation ? Je ne souhaitais pas jouer avec ses sentiments, mais il faut être réaliste : j'ai été égoïste et c'est lui qui a été blessé par ma faute. Lucas freine brusquement, se gare sur le bord de la route. Mais qu'est-ce qu'il fabrique ?

– Écoute, Rose. J'en ai marre que tu me prennes pour un con ! Ce mec est un naze qui joue avec toi, et tu accours vers lui comme un chien devant son maître, dès qu'il claque des doigts. Réveille-toi, bon sang !

C'est méchant et blessant, mais je le mérite amplement. J'aimerais lui rétorquer qu'il se trompe, que Gabriel n'est pas comme il se l'imagine... Je me retiens de justesse : j'envenimerais juste la situation.

– C'est terminé tout ça.

Il tape sur le volant. Je tressaille de surprise.

– Arrête de me sortir cette putain de phrase réchauffée ! Tous les deux jours, tu me balances le même baratin !

Je rougis, ne sais plus où me mettre, détourne le regard, incapable d'affronter le poids du sien. J'aime beaucoup Lucas, pourtant je l'ai déjà déçu à de nombreuses reprises.

– Je suis désolée.

– Ouais, tu peux l'être. On ne joue pas avec les sentiments des gens comme ça !

Je me ratatine sur le siège passager, je suis vraiment une calamité... Le réconfort de Valentin s'est déjà envolé bien loin. Je me sens tellement minable...

– Tu ne me supporteras plus très longtemps, je compte démissionner samedi.

J'ai pris cette grande décision hier en rentrant de ma soirée au Saphir. De toute façon, je n'entrevois que cette solution. Entre Gabriel, mon patron volage et Lucas qui ne me supporte plus, je n'ai pas d'autre choix. Ce sera beaucoup mieux pour tout le monde. Tout à coup, la voix de mon ami s'adoucit.

– Rose, non, ne démissionne pas. Je ne voulais pas être aussi méchant, excuse-moi... C'est juste que... Qui me fera rire si tu pars ?

J'ose enfin le regarder. Il n'y a plus d'animosité dans ses yeux, juste de la détresse et une sorte de supplication muette.

– J'aurais un remplaçant, tu le sais bien.

– Non, je ne veux personne d'autre !

Lucas plante ses prunelles emplies de tristesse dans les miennes.

– Reste... S'il te plaît.

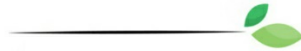
Je me noie dans ses yeux noisette.

Lucas, si je t'avais rencontré plus tôt, les choses auraient été tellement différentes...

La pesanteur que je ressens lorsque ses prunelles glissent sur ma bouche me pousse à couper court à la conversation.

– J'y réfléchirai. Mais là, on risque d'être en retard.

Je lui désigne l'heure, sur le tableau de bord, et il acquiesce énergiquement avant de démarrer.





Étrange similitude

« C'est la sélection des détails et non pas leur nombre, qui donne à un portrait sa ressemblance. »

Alexis Carrel

GABRIEL

Devant chez Gabriel, mardi 27 juin, 19 h 35

Je rentre d'un shooting photo des plus rasoir. Franchement, je m'en serais bien passé. Je soupire en arrivant devant la porte du hall.

Planté sur ce putain de bout de trottoir devant chez moi, je la revois encore me dégager comme s'il ne s'était jamais rien passé entre nous. Des frissons désagréables parcourent ma nuque.

Je secoue la tête, tente de penser à autre chose. Je n'ai pas vu le p'tit gars aujourd'hui, c'est étrange. Même si je le mets dehors, je le retrouve toujours sur la marche chaque soir. Intrigué, je contourne l'immeuble. Arrivé de l'autre côté de l'édifice, je distingue des miaulements. J'observe les environs, rien. Merde, il est où cet idiot ?

Je cherche un moment, me penche au-dessus d'une bouche d'égout sur la route et fronce les sourcils. Cet abruti est au fond, apeuré ! Mais qu'est-ce qu'il fout là-dedans ? Je grogne. S'il a été assez bête pour tomber dans ce trou, à lui de se démerder pour en sortir ! Je repars tranquillement en direction de l'appartement. Je l'entends encore.

Fait chier !

Je me retourne et reviens près de la bouche d'égout. J'essaie de tirer sur les barreaux en métal, mais ils ne bougent pas d'un poil. Je souffle et râle. Bon, tant pis, je m'allonge sur la route. Je remarque que deux nanas se sont arrêtées à quelques mètres, m'épiaient curieusement. Elles ne peuvent pas se mêler de leurs affaires celles-là, sérieux !

J'engouffre mon bras dans l'ouverture et l'enfonce jusqu'à l'épaule. Je ne touche cet idiot que du bout des doigts : il est blotti au fond, ses yeux implorants fixés sur moi.

– Oh, p'tit gars, un effort, lève-toi !

Il me dévisage un instant et se redresse. Quand je dis qu'il comprend tout ce que je lui raconte... Je le chope par la peau du dos, le sors de son trou et le pose sur le trottoir. Je me redresse et entends applaudir derrière moi : il y a quatre fois plus de nanas qu'avant mon acrobatie.

Une d'entre elles s'approche. Mon pouls s'emballe subitement. J'ai cru, l'espace d'un instant, que cette petite blondinette aux joues toutes rouges était Rose.

N'importe quoi, tu dérailles !

Si tu commences à avoir des visions, t'es mal barré, mon gars. Je la fixe un peu trop longtemps à mon goût.

– Bonjour.

Sa voix est toute timide, presque inaudible.

– Salut.

– Il est à toi, ce petit chat ?

Elle s'accroupit et ma bestiole se laisse caresser. Étrangement, je reste calme : ça ne me dérange pas de parler avec cette nana. Il y a sûrement un rapport avec la ressemblance.

– Non, il fait sa vie. Il squatte seulement chez moi, quand j'y suis.

La fausse Rose prend le p'tit gars dans ses bras. Il a l'air d'adorer ça.

– Je peux m'en occuper, si tu veux.

Je détaille le chat un moment, puis observe mon interlocutrice. Elle n'ose même pas me regarder dans les yeux. Puis je comprends ce qu'elle me demande : elle me propose d'adopter le p'tit gars ? Au fond de moi, je n'en ai pas envie. Je me suis habitué à cette bestiole, j'ai quelqu'un qui m'attend tous les jours quand je rentre. En plus, il ne me sermonne pas, lui. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je deviens gnangnan, c'est affligeant...

– Écoute, tu as le temps de venir boire un café chez moi ? Qu'on réfléchisse à ce qui est envisageable : je suis souvent en déplacement, donc si une garde partagée t'intéresse...

Non, mais je débloque totalement ! J'invite une nana chez moi ! Tout ça pour quoi ? Parce qu'elle *lui* ressemble. En tout cas, la blondinette est passée au rouge vif et acquiesce avec un petit sourire.

– Moi, c'est Gabriel.

Mais pourquoi est-ce que je continue ?

– Enchantée, Gabriel. Moi, c'est Jude.

Elle me suit sur le trottoir avec le chat dans les bras.

– Comme dans la chanson des Beatles ?

– Oui, mes parents étaient de grands fans. Je n'aime pas trop mon prénom.

– J'aime bien, moi. C'est original.

Si elle continue à rougir comme ça, elle risque de frôler la rupture d'anévrisme, l'hémorragie cérébrale. J'esquisse un sourire à ma connerie, tout en la détaillant discrètement : cette nana est aussi naïve que Rose. Sérieusement, je suis un parfait inconnu et cette fille me suit chez moi, sans la moindre hésitation, exactement comme *elle*. À quoi je joue, au juste ?

Je lui sers un café, en observant du coin de l'œil la boîte de thé au caramel restée sur l'îlot central de la cuisine. Comme par hasard, Jude s'est tout naturellement perchée sur *sa* chaise. Cette vision est agréable et douloureuse en même temps. L'espace d'un instant, j'entrevois Rose à sa place. Leurs images se superposent, j'ai l'impression que mon esprit me joue des tours... Je ferme les yeux, me retiens de me jeter sur elle, de lui arracher ses fringues et de la basculer sur le plan de travail. Non ! Je secoue la tête. Ce. N'est. Pas. *Elle*.

– Tu fais quoi dans la vie, Jude ?

– Je travaille comme serveuse.

Forcément, ce ne pouvait être autrement... Mon corps m'ordonne d'approcher, il a besoin de vérifier, d'être sûr. Je me hisse à côté de Jude. Cette proximité est troublante, ses cheveux blonds tombent en cascade sur ses épaules, sur son dos, à quelques centimètres de ma peau. J'ai irrésistiblement envie de me pencher, de les sentir, juste pour savoir si eux aussi ont ce doux parfum de vanille.

Cette fille n'est pas Rose, arrête tes conneries !

Je m'écarte et reprends d'un ton neutre :

– Où ça ?

– Dans la brasserie au coin de la rue.

– Vraiment ?

– Oui, mais j'ai commencé il y a seulement un mois. Je viens juste d'emménager ici.

C'est quand même fou que son regard innocent, mais à la fois empli de désir pour moi, ne me dérange pas. Je suis conscient que ce n'est pas Jude qui m'intéresse, que ce n'est pas le regard de Jude que je sens se poser sur moi. Tout cela, elle ne le sait pas. Au contraire, elle continue à me sourire timidement. Encore une fois, l'image de cuisses écartées sur le marbre froid me percute.

Stop !

Je glisse une main sur mon visage pour tenter de m'éclaircir les idées, mais mon jeans est de plus en plus serré.

– Et ça t’arrive souvent d’aller dans l’appart d’un inconnu, comme ça ?

La petite blonde se tortille sur le tabouret, visiblement embarrassée par ma question.

– Non, et pour être honnête, c’est la première fois. Mais quand un homme sauve un petit chat, il ne peut pas être foncièrement méchant.

Elle vient de me clouer le bec ! Jude me dévisage enfin, ose soutenir mon regard. Elle n’est pas aussi jolie... Il manque quelque chose... Bien au-delà de l’apparence. Elle ne lui ressemble pas tant que ça, finalement.

– Tu n’es pas un espèce de sadique, quand même ?

J’éclate de rire, amusé par sa réflexion. Des tas de souvenirs défilent devant mes yeux, un en particulier : les premiers messages échangés avec Rose. Elle aussi pensait avoir affaire à un sadique. Décidément...

– Non, enfin... Pas encore.

Jude hausse un sourcil et glousse.

– Il s’appelle comment ton chat ?

Je jette un œil à la bestiole postée au pied de mon tabouret.

– P’tit gars.

Elle esquisse une moue à la Rose, en fronçant son petit nez. C’est vraiment perturbant... Je cligne des yeux, ne parviens plus à me détacher de sa mimique. J’ai l’impression de jouer avec le feu, en ce moment précis.

– Ce n’est pas un nom pour un chat, ça !

– Eh bien, ça n’a pas l’air de le déranger.

Elle hausse les épaules.

– Très bien. P'tit gars, alors.

Une heure plus tard, je la raccompagne jusqu'à la porte après avoir échangé nos numéros pour la garde alternée. Jude prendra le p'tit gars quand je partirai en déplacement, elle m'a même préparé une liste de chose à acheter : une litière, un collier antipuces, des gamelles et un tas de conneries pas possible. J'enverrai sûrement Cameron. J'ai reculé au maximum l'heure de départ de Jude, malgré mes pics de testostérone à la con, en trouvant de s questions à propos de ma bestiole, comme si ça présence allégeait en quelque sorte ma sensation de manque. En bref, j'utilise cette fille. Est-ce que je suis ignoble ? Sûrement...

Une fois la porte refermée sur mon mirage, je regarde ma montre. Vingt et une heures. Il est temps de rejoindre Chad.

ROSE

Au Saphir, mardi 27 juin, 22 h 16

Deux bonnes heures que je m'active comme une dingue derrière le bar. Lucas n'arrête pas de me supplier de ne pas démissionner, il m'a bien énuméré vingt raisons différentes de rester – de la plus terre à terre, avec le souci du salaire pour payer le loyer, à la plus extravagante, en m'assurant que l'âme du Saphir serait brisée par mon départ. Quel idiot, il a réussi à me faire rire malgré le poids de ma culpabilité.

Honnêtement, je ne sais pas trop quoi penser, ma principale raison de partir, c'est Gabriel. Tant que je serai là, il me sera impossible de passer à autre chose : je ne supporterai pas de le revoir, je risquerai de m'effondrer. J'y ai beaucoup réfléchi quand je cherchais inlassablement, comme une folle furieuse, la publicité du parfum. Ce qui, d'ailleurs, sera sûrement encore ma principale occupation de demain.

Je dois couper les ponts définitivement si je veux espérer avancer, parce qu'en ce moment je nage, désespérément, dans des sables mouvants. Et pour m'en sortir, il faudra que je prenne mes distances avec Josh, je ne me rends pas service en passant du temps avec lui. Certes, je l'apprécie beaucoup, mais il y a de mauvaises raisons qui me poussent à le voir.

Je couine lorsque la lingette de bar arrive sur mon épaule. C'est dégoûtant ! Je la décolle avec une grimace, l'épaule dégoulinante d'un liquide que je ne parviens pas à identifier. Je me retourne vers Lucas et il m'adresse un sourire satisfait, limite moqueur.

– Tu n'en as pas marre d'essuyer le même verre depuis cinq minutes ! On est deux à bosser ici, cocotte.

Mon Lucas est de retour : il a envie de plaisanter. Il s'approche en se foutant ouvertement de moi.

– Depuis que tu t'es remise avec ton Compliqué, tu deviens ennuyeuse. Allez, secoue-toi, je te déclare la guerre ! Celui qui perd offre un verre à l'autre !

– Je ne me suis pas remise avec lui.

– Oh, vraiment ?

– Ouais, vraiment.

– Il s'est passé quoi alors, samedi ?

– Un dérapage.

Rien que d'y repenser, j'ai la chair de poule qui parcourt ma peau. Je me revois contre le mur de l'atelier, sa tête dans mon cou... Mon Dieu, c'était quand même torride ! J'en serre les cuisses.

– Un dérapage de quel ordre ?

– Sexuel.

Je n'y crois pas, je suis en train de parler de ma vie sexuelle à Lucas... Je suis complètement folle à lier !

– Si ce n'est que ça ton problème, sache que je peux dépanner. Il paraît que je me débrouille plutôt pas mal.

Sur ces paroles, il me plante pour servir un client de son côté du bar. Je le détaille un instant, encore interloquée par sa proposition. Il était sérieux ?

– Rose !

Je me retourne sur Cameron appuyé contre le comptoir, essoufflé. Je m'approche de lui.

– Cameron ?

– S'il te plaît, il faut que tu viennes avec moi. C'est Gabriel.

Je pâlis en une fraction de seconde, me rappelant immédiatement la soirée du coup de couteau, où j'ai cru mourir sur place.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Viens, il y a trop de curieux ici pour que je t'explique. Mais il va bien, ne t'inquiète pas.

Il regarde avec insistance les clients assis au bar. Hors de question ! Je ne peux pas, je ne peux plus...

– Je travaille, ce n'est pas possible. Qu'il se débrouille tout seul ! Nous ne sommes plus ensemble, je te rappelle.

Je ne suis plus responsable de ses conneries, c'est terminé. Cameron me fixe, effaré.

– C'est une question de vie ou de mort. Je ne plaisante pas, petite fleur.

Question de vie ou de mort ? Mais qu'est-ce qui se passe ? Gabriel n'est pas mourant, mais il faut que j'y aille absolument ? Dans quoi s'est-il encore fourré ?

Je mordille ma lèvre, mes prunelles s'agitent nerveusement entre Cameron, les clients et mon collègue. Je sens que je vais encore m'en mordre les doigts !

– Lucas, tu m'accordes une pause, s'il te plaît ? Je ne me sens pas très bien.

Celui-ci prépare un cocktail, il m'octroie un rapide coup d'œil, avant de se concentrer sur sa préparation.

– Ouais, je gère.

Je sors de derrière le bar et suit Cameron dans les sous-sols. Pourquoi est-ce qu'il m'emmène là-bas ? Je n'ai jamais été attirée par ce genre d'endroits. Ma peau est parcourue de frissons de plus en plus désagréables à chaque marche supplémentaire.

– Qu'est-ce qu'on fiche ici ?

– Il faut que tu le calmes, on a tout essayé, mais il ne veut rien entendre. Au début, le plan était simple : on le défonçait et l'abandonnait dans une ruelle, mais il est en bas depuis deux jours et Gabriel refuse de le libérer.

– Mais de qui parles-tu ?

Nous suivons un long couloir : les murs gris vieillissent et le plafond bas m'oppressent. Je ne suis vraiment pas à l'aise.

– Je te parle d'Alexis.

Je m'arrête net, effarée. Mon corps tout entier commence à trembler, rien qu'à l'évocation de son nom. Cameron s'en aperçoit. Il revient sur ses pas pour poser ses mains sur mes épaules. Je fixe ses grands yeux noirs braqués sur moi.

– Petite fleur, Gabriel sait tout, absolument tout, que ce soit pour le soir où ce connard a voulu te violer ou pour son coup de couteau.

La panique me tétanise sur place. Comment peut-il être au courant de tout ça ? C'est impossible ! L'évidence s'écrase à mes pieds, mon sang se glace. J'ai la douloureuse impression que mes côtes compriment ma poitrine, m'étouffent. Gabriel est complètement dingue ! Il ne sait pas à qui il a affaire...

D'horribles images percutent mes rétines, mes mains tremblent affreusement. Alexis est donc quelque part ici... Je n'arrive pas à croire que ce monstre était ici, alors que je travaillais tranquillement en haut. Mon Dieu, c'est un cauchemar... Un putain de cauchemar ! Cameron a dû tout raconter à Gabriel ! J'accuse du regard celui qui vient de foutre en l'air ce pour quoi je me suis battue. Ma voix déraile dans ma gorge, comme le cri d'un animal blessé.

– Comment sait-il tout ça ?

– Gabriel est très intelligent, Rose. À l'hôpital, il avait déjà compris qui l'avait agressé. Il a

mené sa propre enquête de son côté, il ne voulait pas que tu t'inquiètes. Et pour l'autre soir...

– Tais-toi !

Ma voix résonne entre les murs de plus en plus oppressants. Il est ici... Je jette un regard apeuré vers le haut de l'escalier, la sortie. Ma conscience et ma raison sont en haut, paniquées, et me font vivement signe de m'enfuir avec elles. J'ai protégé Gabriel de cette ordure et me voilà prise au piège, coincée entre la peur qui me bouffe depuis toutes ces années, et mon amour qui ne sait pas dans quoi il s'est jeté tête baissée. J'inspire et expire, tente de contrôler ma respiration complètement désordonnée. Les battements dans ma poitrine s'arrêteraient d'un moment à l'autre que ça ne m'étonnerait pas.

– Rose, tu te sens bien ?

Des sueurs froides envahissent mon dos, alors que je fixe la pénombre inquiétante au bout du couloir, reflétant ma pire peur : celle d'y trouver celui que j'aime et l'horreur qui a pourri ma vie jusqu'à présent... Ma parole, je suis suicidaire !

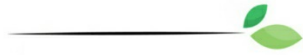
– OK... Amène-moi !

Sa poigne m'attire derrière lui, je serre les dents de plus en plus fort, au fur à mesure que la résonance de nos pas se répercute autour de nous. Il n'y a plus d'ampoule à cet endroit... Déterminée, j'avance. Je ne sais pas ce qui m'attend, mais il faut que je sorte Gabriel de là. Cameron m'indique une des portes, je me fige devant, ferme un instant les paupières.

Il frappe bizarrement, par à-coups, comme un code. J'entends quelqu'un approcher et la porte s'ouvre. J'ai un mouvement de recul devant le type impressionnant qui se tient devant nous. Mon Dieu ! Ses épaules de déménageur, ses cicatrices et les tatouages que son débardeur laisse entrevoir sont flippants. Son visage dur et fermé me fait penser qu'il ne doit pas rire très souvent... Je tressaille et retiens mes ballerines, qui s'enfuiraient bien toutes seules.

Il se décale, nous permet d'entrer, je reconnais immédiatement la silhouette de dos, face à moi. Gabriel se retourne, complètement métamorphosé. Ma bouche s'entrouvre sous le choc...

Devant moi il n'y a plus qu'un fantôme, les traits tirés, des cernes sombres, un regard noir sans aucune humanité... Sans vie...





Une question de vie ou de mort

« Mon combat pour les femmes est un combat pour l'humanité, pour qu'elle devienne meilleure. »

Salma Hayek

GABRIEL

Dans les caves du Saphir, mardi 27 juin, 22 h.

Deux jours qu'il est attaché dans cette cave. Je devais juste lui foutre une raclée pour le calmer, mais l'histoire que Cameron m'a racontée a définitivement changé mon programme. Ce connard a osé tenter de violer MA Rose. Je vais le torturer jusqu'à ce qu'il crève sur sa chaise. Sans aucune pitié ni aucun remords.

La douleur s'est infiltrée dans mes veines, jusqu'à m'envahir totalement, et a foudroyé mon âme. Je sais pertinemment que Rose n'aimerait pas me voir comme ça, n'aimerait pas savoir que je pense ça, mais ça m'est égal. Maintenant, mon âme réclame sa vengeance. Et ce connard ne sait vraisemblablement pas de quoi je suis capable !

– Chad, où est Cameron ?

– Je ne sais pas, il a simplement dit qu'il revenait vite.

J'attrape l'unique chaise disponible et l'enfourche pour appuyer mes bras sur le dossier. Je me délecte de l'état pitoyable du minable avachi sur celle en face de moi.

– Donne-lui de l'eau.

Je n'en ai pas terminé. En plus, le laisser mourir de soif serait une mort bien trop douce pour lui. J'observe Chad lui filer à boire sans ménagement : l'eau dégouline partout sur le tee-shirt d'Alexis, déjà totalement imbibé de sang. Il me toise avec ses yeux gonflés par les coups que je lui ai assénés la veille avec un malin plaisir, après toutes les saloperies qu'il a balancées.... Je ferme les yeux, me rappelle la soirée d'hier.

– J'adorais la voir chialer pendant que je la baisais...

Mon poing s'écrase sur sa gueule. Il est dingue, il veut vraiment que je le tue ! Le connard se redresse, s'essuie la bouche du revers du poignet, avec un sourire en coin.

– Ça t'emmerde qu'avec moi elle prenait tellement son pied qu'elle en pleurait. Tu ne peux pas en dire autant...

En une fraction de seconde, je franchis l'espace qui nous sépare. Je l'empoigne par le col de son tee-shirt, le décolle du sol et imprime violemment mon front dans sa tronche de pervers. Je le relâche, il tangué, s'appuie contre le mur en rigolant.

Putain de malade ! Vas-y continue, je n'en suis qu'à l'échauffement !

Je ne lâche pas cet enfoiré du regard, rôde autour de lui. Il est tellement minable... J'épie le moindre mouvement de cette sous-merde.

– T'as que ça dans le bide, mannequin de mes deux ? Il faut que je fasse monter les enchères ?

– Balance, ça risque de me plaire.

– C'est ma queue qu'elle aime ! Prends ton pied, frappe-moi : de toute façon, elle n'en a rien à foutre de toi ! C'est un homme qu'il lui faut ! Un vrai, pas une fiotte qui passe ses journées à moitié à poil devant un appareil photo !

Pas question de discuter avec ce cinglé. Ce type est complètement barré.

– Ferme ta gueule, tu commences à me fatiguer.

Il délire à pleins tubes... Putain, je n'ose même pas imaginer l'enfer qu'elle a dû vivre ! Un

uppercut lui arrive droit dans le menton, il encaisse et relève le nez vers moi.

– Elle ne te l’a pas dit ? Si elle t’a quitté, c’est pour moi ! Ouvre grand tes oreilles, Alcott. Je vais te raconter comment est la vraie Rose, celle qui m’attendait à poil avec mon verre à la main, prête à tomber à mes pieds, sa bouche dévouée à ma queue...

La scène s’infiltré dans mon cerveau, des images insupportables percutent mon sang-froid de plein fouet. Mes mains tremblent, ma nuque se raidit. Un mot de plus et je le tue !

– Je bande rien qu’en repensant à la sensation de ma bite enfoncée au fond de sa gorge...

Trou noir... Mon poing défie mes pensées, je fonds sur lui, l’enchaîne. Le mur lui rend coup pour coup.

Je vais faire de ta gueule un Picasso !

La voix de Chad résonne dans mon dos. Je n’entends rien, je ne vois que du rouge, son sang. Le connard s’écroule, mais je continue, incapable de m’arrêter...

Je secoue la tête, chasse ces souvenirs de mon esprit. Je tente de me calmer pour ne pas l’exploser tout de suite. Ce n’est certainement pas cette sous-merde qui va me montrer le chemin à suivre, je compte bien prendre mon temps. Chad s’écarte et mon punching ball crache par terre.

Vas-y crache tes boyaux.

– Torture-moi autant que ça te plaira, Alcott ! Ça n’empêchera pas Rose d’aimer écarté les cuisses devant moi !

Le rire sadique de cet enfoiré inonde la pièce. Il recommence, me provoque. Rien que d’imaginer Rose impuissante sous ce type immonde, ça me révolte au plus haut point ! Tout ce qu’elle a subi... Tout ce qu’elle a enduré. Le sang bat contre mes tempes, alors que je tente de me contrôler pour ne pas le buter tout de suite. Ce type ne la touchera plus jamais !

J’appuie lentement sur chacune de mes phalanges en les faisant craquer. À chaque fois, mon esprit pense à Rose, à son sourire, à cette manière d’être gênée que j’aime tant. C’est ce qu’elle aurait

toujours dû connaître. Je me relève et éjecte la chaise d'un coup de pied. Elle s'écrase au sol dans un bruit sourd.

– Libère-le !

Chad me dévisage avec insistance.

– J'ai envie de m'amuser un peu.

Il se lève, un couteau à la main, et coupe les liens d'Alexis dans son dos. Le clébard masse ses poignets l'espace d'un instant et se redresse. Nous nous observons. Face à face, dans cette cave humide où l'ampoule accrochée à des fils vacille au moindre mouvement.

Chad est tranquillement reparti s'installer sur la table, déplacée volontairement contre le mur, son arme posée en évidence à côté de lui.

La haine dans mon esprit est si présente qu'elle ne laisse place à rien d'autre. Aucun remords possible. Lancé à plein régime, je ne pense qu'à abattre mes poings, pour que chaque coup libère un peu plus Rose de son calvaire, pour que chaque coup la venge des sévices commis par cette ordure. Rien à foutre qu'il m'ait planté un coup de couteau, rien à foutre de ce qu'il m'arrivera après. Ma seule préoccupation, mon unique raison, restera toujours *elle*, si douce, si fragile. Peu importe que l'on ne soit plus ensemble, que notre avenir soit condamné. Je veux juste qu'elle vive, qu'elle soit heureuse. Je lui dois bien ça. Le reste n'a strictement aucune importance et ce connard va très vite le comprendre.

– Alcott, je vais bien me marrer, quand tu moisiras en taule pour le restant de tes jours ! Mon père est flic, tu ne t'en sortiras jamais, sauf si je ferme ma gueule. Ne gâche pas cette occasion, mec. Allez, je vais être sympa, tu me relâches et tu disparaîs de ma vie. Je pars avec Rose et on remet les compteurs à zéro.

Sérieusement, t'as pas autre chose à m'offrir ?

Un sourire cruel barre mes lèvres. Je savoure déjà les mots qui s'apprêtent à sortir de ma bouche.

– Tu crois vraiment pouvoir faire pression sur moi avec un truc aussi minable ? Un mot de ma part et c'est ton vieux qui croupira en taule.

Je lui désigne vicieusement l'écran de mon portable jetable où défile une vidéo de son père avec son collègue. Dans une impasse, ils menacent un dealer avant de le forcer à déguerpir, comme si rien ne s'était jamais passé. Lorsque ce dernier disparaît, les deux flics rangent la drogue dans un sac qu'ils dissimulent sous le siège de leur voiture.

La rage défigure le visage du connard en face de moi. Il ne sait pas à quel point ça excite la mienne.

– Espèce d'enflure, tu mens ! C'est pour son boulot !

Un sourire s'invite sur mes lèvres.

Tu es tellement loin du compte...

Tranquillement, je regarde défiler mon petit panel de preuves pour en choisir une autre. Parfaite ! Je m'arrête sur ma préférée, celle où le père refile le paquet au plus gros dealer du coin. Leur accolade est des plus amicales.

– Tu as raison. Je mens tellement bien que je vais planter un peu plus le décor pour te mettre dans l'ambiance. Regarde, celle-ci devrait te plaire.

Alexis serre les poings à s'en exploser les phalanges.

Défoule-toi, j'ai hâte de voir ça !

– Ça ne t'a jamais étonné qu'un flic minable soit en mesure de se payer une si belle baraque ? J'adore partager avec toi tout ce que j'ai minutieusement appris sur ta misérable vie.

Les yeux injectés de sang, le connard hurle en visualisant l'envers du décor. Enfin. Ouais, je suis capable d'être encore plus pourri que toi.

– Je vais te détruire, Alcott !

Je lâche un rire léger, avant de le broyer d'un regard.

– Mais là où t'as rien compris : c'est que je me contrefiche de ce qui peut m'arriver. Je. N'ai. Aucune. Limite.

Cet abruti fonce sur moi, les muscles crispés, et tente de m'envoyer une droite que j'évite avec une facilité déconcertante. En revanche, mon poing rencontre son estomac. Il se plie en deux, le souffle coupé.

Je jouis totalement de ce moment : celui où je suis en train de détruire sa vie, comme il l'a fait avec elle. Sauf que lui ne se relèvera pas.

– Et Elena, comment se passent ses études ? Tu es au courant que ma famille a un certain contrôle sur son université ?

Il se redresse.

– Ne touche pas à ma sœur !

Il se jette de nouveau sur moi, mais je le repousse sans grande difficulté. Il n'est plus très réactif. Dans un élan, je lui assène un bel uppercut dans la mâchoire. Il recule, crache du sang. Je le fixe, en essuyant calmement mes mains sur mon tee-shirt.

– Il fallait réfléchir avant de t'attaquer à une innocente.

– Innocente ? Tu parles, c'est une salope : elle aime ça ! De toute façon, tu n'as rien compris : elle se servait juste de toi pour me rendre jaloux !

Ce connard ne s'arrêtera jamais ! Je serre à nouveau les poings, prêt à fondre sur lui, à l'achever. Mais des contre la porte m'arrêtent. Je me retourne machinalement, prêt à voir Cameron entrer... Sous le choc, ma détermination à broyer ce type s'effondre : Rose plantée juste derrière moi, les yeux et la bouche grands ouverts, les bras pendant le long du corps, me dévisage.

Merde ! Qu'est-ce qu'elle fout ici ? Putain, elle ne devait pas savoir !

– Attache-le immédiatement !

Chad se précipite, extrait son flingue de l'arrière de son jeans et le pointe sur sa tempe pour le forcer à s'asseoir, puis lui attache de nouveau les bras dans le dos. Je dévisage méchamment Cameron. Je vais le défoncer aussi ! Mais mon regard s'attarde sur Rose, qui fixe ce bâtard. Son visage est livide, ses jolies lèvres ont perdu toutes leurs couleurs. Déteste-moi autant que tu veux Rose, mais tout ça, c'est pour toi. Je ne regrette rien.

– Cameron, putain, tu fais chier ! Pourquoi tu l'as ramenée ici !

Je hurle comme un âne après ce con qui ne me répond pas et hausse les épaules par dépit.

– Dégage-la tout de suite !

J'entends l'autre connard rigoler sur sa chaise. Je l'assassine du regard.

C'est ça, ravale tes couilles avant que je te les fasse bouffer !

Rose, tétanisée, n'a pas bougé d'un pouce. Cameron tente de la sortir, en vain. Elle le repousse et s'avance. Putain, je suis sûr de moi, sûr de ce que j'ai infligé à ce type, mais là, je sens que je flanche. Je n'ai pas envie qu'elle me haïsse ou pire, qu'elle ait peur de moi...

ROSE

Sous le Saphir, mardi 27 juin, 22 h 23

Je ne parviens pas à me détacher du spectacle qui se déroule devant mes yeux. Alexis est ligoté sur une chaise, les yeux explosés, les joues creuses, des bleus sur une partie du visage. Même défiguré, je ne l'oublierai jamais...

Une peur violente s'empare de moi. Des images m'assaillent de toute part : le souvenir des coups reçus, la répulsion à la pensée de lui en moi, le rappel des larmes acides sur mes joues. Toute ma douleur m'arrive en pleine face, tel un violent tsunami qui détruit tout sur son passage, prend possession de mon corps, me ravage.

Cameron essaye de me forcer à sortir, mais je le repousse de toutes mes forces. Gabriel, les mains ensanglantées, tourne en rond. Le visage empli de colère, les yeux injectés de sang : il est hors de lui. Je ne l'ai jamais vu comme ça ; s'il n'y avait pas cette douleur dans son regard j'aurais presque peur.

Une voix familière me transperce aussi violemment qu'une lame de couteau.

– Ma puce, il ne manquait plus que toi !

Je tressaille lorsque Gabriel se rue sur lui.

– Ferme ta gueule, toi ! TU NE LUI PARLES PAS ET TU NE LA REGARDES MÊME PAS !

Le coup de poing qu'il lui envoie est d'une violence inouïe. Le bruit de l'impact résonne dans mes oreilles. Je me crispe et plaque mes mains sur ma bouche pour étouffer mon cri.

Gabriel, méconnaissable, rôde autour de lui comme un fauve autour de sa proie. Sa cage thoracique se soulève bruyamment, ses dents sont serrées. Je ne reconnais rien de l'homme que j'aime. Je ne suis sûre que d'une chose : Alexis serait mort à l'heure qu'il est, si je n'avais pas franchi le seuil de cette porte. Gabriel semble maintenant lutter contre lui-même.

Il murmure quelque chose à Alexis, qui s'énerve sur sa chaise. Cameron tente de nouveau de m'attirer vers l'arrière. Sans même tourner la tête, ma paume contre son torse, je l'interromps.

– Non !

Gabriel lève les yeux vers moi et traverse la pièce. Son regard se veut plus doux, mais ses traits restent durs et tellement impressionnants que j'en tremble. Pas question de partir, j'ai besoin de croire qu'une part de lui est toujours là, que tout ceci n'est qu'un leurre. Je préfère m'accrocher à la faible lueur au fond ses iris. Alexis détruit tout ce qu'il touche. Mais il ne nous aura pas, je reste : c'est ma vie, mon passé. Je n'abandonnerai pas l'homme que j'aime dans les griffes de ce monstre. Gabriel pose délicatement une main sur chacun de mes bras.

– Rose, pars d'ici... S'il te plaît.

Sa voix est calme, mais emprunte de l'effort engendré pour se contenir. Je ne l'ai jamais vu autant torturé, luttant contre des sentiments contraires.

– Qu'est-ce que... qu'est-ce tu fais Gabriel ? Tu vas avoir des problèmes.

Plongée dans mon angoisse, je ne vois aucune issue. Que pourrait-il lui arriver ? Le père d'Alexis est dans la police. L'importance de ces mots me percute de plein fouet. C'est un fils de policier ! Oh mon Dieu ! Gabriel est en train de foutre sa vie en l'air pour moi !

– Il ne m'arrivera rien du tout, ne commence pas à t'inquiéter. Fais-moi confiance. J'ai tout prévu dans le moindre détail. Va-t'en d'ici, Rose.

– Non !

Ma voix est tranchante. Il peut me rejeter, me dissimuler cette horreur, je ne suis pas dupe, je sais très bien ce qu'il se passe ici, quel est son objectif. Alors, soit je l'en empêcherai, soit on continuera ensemble. Donc non, je ne partirai pas !

J'avance de quelques pas vers Alexis, Gabriel sur mes talons. Je tourne autour de lui, observant chaque détail, presque absorbée par ce que je n'aurais jamais cru possible. Je suis debout, il est à terre. Ma raison me hurle que ce n'est pas bien, qu'il faut le relâcher. Mais ma conscience 'oblige à se taire, lui rappelant toutes ses années d'horreur aux côtés de mon bourreau. J'ai tous les pouvoirs et je me délecte de la chute d'Alexis, m'en nourris plus que de raison. Je sais que c'est mal, mais j'ai l'impression de revivre. Chacune des blessures qu'il arbore me renvoie à l'une des miennes, emplit, peu à peu, mon cœur tremblant de crainte d'un sentiment de justice. Tous les yeux sont braqués sur moi. J'aperçois du coin de l'œil le gars bizarre, comme prêt à bondir, une arme à la main. Qu'est-ce que je risque ? Rien. L'ébauche d'un sourire aux bords de mes lèvres me surprend. Je contemple mon tortionnaire avec un certain plaisir. Encore et encore. Jusqu'à ce qu'une colère mêlée à une once de satisfaction rafle ma peur. Celui qui voulait me bousiller tout entière est là, comme une merde, devant moi. Je le domine et il est impuissant, incapable de me meurtrir davantage.

– Gabriel, c'est bon, arrête. Vu son état, je pense qu'il a compris.

Je ne lève même pas les yeux vers Cameron qui tente de résonner Gabriel. Mon cerveau est horrifié par cette scène, mais mon corps se délecte du spectacle. Alexis, silencieux, m'épie avec le seul œil qu'il arrive encore à ouvrir. Ce que Gabriel lui a murmuré à l'oreille l'a muselé.

– C'est Rose qui décide. Bébé, regarde-moi.

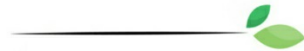
Je me tourne et obtempère. Je le trouve, magnifique, même dans cet état second où il est plongé.

– Dis-moi si tu veux que je le relâche, ou que je m’en débarrasse.

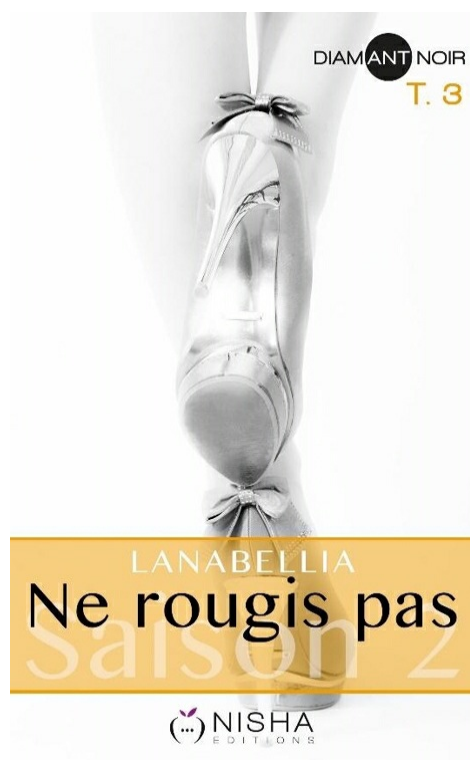
– Quoi ?

Le bout de ses doigts ensanglantés frôle délicatement ma joue.

– Tu m’as très bien compris.

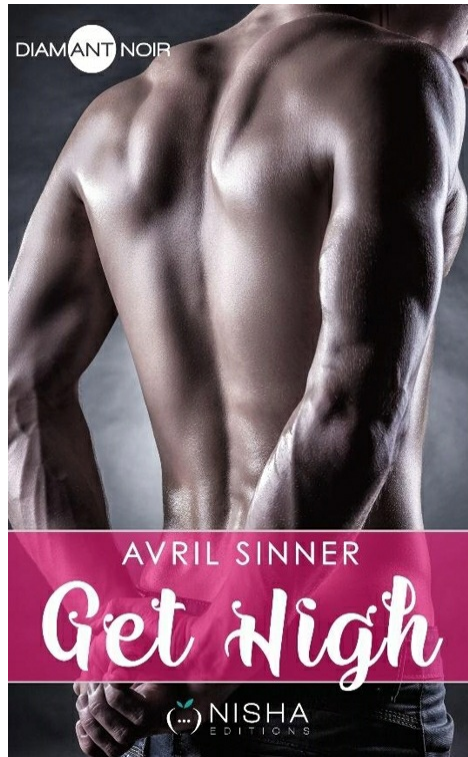


Retrouvez le tome 3 dès le 17 novembre !



Quelques extraits

Get High



Avril Sinner

Raphaëlle, surfeuse bretonne exilée à Paris, contrôle sa vie avec rigueur. Mais lorsqu'elle rencontre Edern et Jean, deux amis sombres et mystérieux, notre héroïne perd tous ses moyens et se laisse embarquer dans une relation sulfureuse.

Raphaëlle arrivera-t-elle à survivre à ce triangle amoureux sans oublier qui elle est ?

Par Avril Sinner.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Presque 19 heures... Bouger de ce canapé dans lequel je me vautre depuis au moins cinq heures, voilà ce qu'il faudrait que je fasse ! Mais nous sommes lundi. Je ne travaille pas aujourd'hui et alterne alors entre mon lit et mon canapé. Fumer, lire, refumer, regarder une série et éventuellement manger. C'est à ça que ressemblent mes week-ends depuis au moins six mois. Mes semaines ne sont pas très différentes non plus. Sauf qu'il me faut sortir pour aller au centre médical dans lequel j'ai mon cabinet de psychologue depuis un an.

Je m'extirpe enfin de mon refuge et quitte le salon en direction de ma chambre. Le regard perdu à travers la fenêtre, je scrute les gens marcher, la tête rentrée, les mains enfoncées dans les poches. Il doit faire froid. Nous sommes en novembre, j'ai la flemme de quitter la chaleur de mon appartement.

Installée dans ce deux-pièces parisien depuis ma rupture avec Marc, je pense souvent à lui... Trop à mon goût. Nous sommes restés amis, mais cela fait six mois que je ne l'ai pas vu. Depuis qu'il a décidé de vivre son rêve : surfer dans les plus beaux spots du monde. Lui, au moins, il a su faire quelque chose de cette rupture. Moi, je me demande parfois si c'était la bonne décision et commence à croire qu'il restera mon seul grand amour... Je l'ai connu à dix-huit ans et mis fin à notre relation à vingt-six. Huit ans à vivre une histoire au début passionnelle, compliquée, devenue progressivement confortable... Nos caractères forts et indépendants conjugués à notre passion pour le surf nous ont rapprochés, mais cela nous a aussi amenés à souvent nous affronter. Je ne sais plus combien de fois nous nous sommes séparés pour toujours revenir l'un vers l'autre. Cette fois, c'est différent.

Quand nous avons aménagé ensemble, nos affrontements sont devenus des compromis. Disons plutôt qu'incapables de nous quitter nous avons opté pour le « on ne s'impose rien, on n'exige rien ». Tout est alors devenu calme entre nous. Trop calme. Comme une mer sans vagues. J'ai fini par ne plus le voir, ne plus rien ressentir, juste savoir qu'il était là. Nous avons vite basculé dans l'ennui, le rien. À rêver d'avant... Deux surfeurs, natifs des côtes escarpées de Bretagne, échoués sur une plage de la Côte d'Azur.

Je suis partie un samedi sans chercher le conflit, en silence. Un sursaut de vie m'a fait prendre cette décision dans l'espoir de réveiller mes émotions éteintes. Provoquer une tempête sur cet océan sans vie. C'est ce qu'il s'est passé. Du moins la première année.

Il y a d'abord eu la souffrance, le manque. Une profonde tristesse mêlée à l'angoisse d'être loin de lui. Mais, au moins, je ressentais quelque chose. Puis, avec l'aide de mes trois amies célibataires, je me suis réinsérée dans la vie sociale, le monde des vivants. Le réveil fut brutal. J'ai mal négocié la vague. Le désir de sortir, parler, manger, baiser m'a explosée en pleine figure tombant alors dans

l'excès inverse : j'ai rencontré trop de gens, trop bu, trop fumé, trop couché à droite et à gauche avec des mecs que je ne supportais pas plus de quarante-huit heures. Même si cette période a été intense et riche d'enseignements, j'en ressors aujourd'hui fatiguée, blasée. Cela n'a fait qu'accentuer l'idée de n'être plus capable d'aimer comme j'ai aimé Marc autrefois. Suis-je condamnée à l'ennui sur le plan sentimental ?

Aujourd'hui, me voilà revenue au point de départ. Depuis quelques mois, je suis de nouveau électro-encéphalogramme plat, comme anesthésiée. Plus aucun ressenti, ni envie, ni douleurs, ni excitation. Mais pour l'instant, ça me plaît. J'en arrive à croire que je m'auto-suffis et souhaite que personne ne vienne troubler ma quiétude. Je ne le permettrai pas. Vivre seule, totalement indépendante me ravit même si je flirte parfois avec l'isolement.

Après l'obscurité



Eve Borelli

La vie de la pétillante Olivia aurait pu être parfaite si une tache de naissance n'était pas venue tout gâcher. Pleine de complexes, c'est à peine si la jeune femme ose affronter son reflet. Fond de teint, compliments de son meilleur ami : rien n'y fait. Co-animatrice d'une émission radio, elle est bien plus à l'aise terrée derrière son micro.

Un ascenseur.

Une panne de courant.

Un ouvrier du bâtiment terriblement troublant.

La lumière après l'obscurité.

Qui est donc ce mystérieux Noan qui est parvenu à la rassurer ? Une nouvelle obsession... ou un fantôme du passé ?

Par Eve Borelli.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

– Quand se décideront-ils à réparer ce maudit ascenseur ? grommela-t-elle, à nouveau contrariée.

Deux semaines que l'appareil donnait des signes de fin de vie. Malgré cela, Olivia s'entêtait à le prendre. Même si elle mourait de terreur à chaque fois qu'elle s'y enfermait, elle ne se résignait pas à emprunter les escaliers, qu'elle trouvait flippants au possible : la lumière fonctionnait une fois sur deux et il y avait des courants d'air, des recoins sombres. La planque idéale pour un criminel en manque de chair fraîche.

Dans un hoquet, l'ascenseur s'immobilisa puis ouvrit ses portes avec difficulté.

Un homme entra. Instinctivement, Olivia recula et plaça sa paume sur sa joue. Ce n'était pas nécessaire : il ne lui accorda aucune attention, se contentant de marmotiner un vague bonjour avant d'appuyer sur le bouton « rez-de-chaussée » et de se plonger dans la lecture d'un énorme plan déplié entre ses mains.

L'appareil mit un temps fou à se refermer.

À la dérobée, Olivia observa l'arrivant au bleu de travail maculé de taches et se focalisa sur ses bras vigoureux, légèrement égratignés par endroits...

Waouh !

Alerte !

Un mâle sexy dans son immeuble !

Une révolution ! Un événement à graver dans le marbre ou tout autre matériau existant sur Terre ! Il fallait bien avouer qu'entre Stanislas Gontran, le vénérable collectionneur de timbres à l'haleine douteuse du troisième, et Vincent Mares, le maigrichon du cinquième, son environnement manquait particulièrement de glamour. Il n'y avait pas là de quoi s'offrir une petite aventure sympathique, ou mieux, une *love story* renversante... Et puis, s'il y avait eu un voisin charmant, elle n'aurait de toute manière pas eu le courage de l'aborder. Depuis sa séparation d'avec son taré d'ex, sa vie amoureuse ressemblait donc à une assiette de nana au régime : désespérément vide. Elle n'approchait personne.

Personne ne la draguait.

Mais cet homme... Elle en aurait bien fait son quatre heures...

Si elle n'avait pas vécu ce terrible incident des années auparavant, lui aurait-elle lancé un sourire aguicheur ? Se serait-elle montrée sûre d'elle, entreprenante ?

À nouveau, elle coula un regard vers lui et s'arrêta sur ses mains, puissantes, carrées. Elle commençait sérieusement à imaginer sa poitrine prisonnière de celles-ci lorsque la cabine tressauta de manière plus violente, la projetant contre le torse de son voisin, qui la retint fermement. Avant qu'elle ne puisse le remercier, l'ascenseur s'immobilisa brusquement et les ampoules déjà faiblantes s'éteignirent.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda l'homme d'une voix légèrement agacée en la repoussant doucement.

– Je l'ignore, rétorqua Olivia, hésitante. Cet ascenseur est une relique...

Son cœur battait la chamade. Trente secondes top-chrono, et son début de fantasme s'était mué en une profonde inquiétude.

Oui, elle sentait la vilaine patte de l'angoisse s'abattre froidement sur sa nuque.

Elle tenta d'imaginer la multitude de choses cochonnes qu'elle pourrait entreprendre avec cet homme dans l'obscurité, histoire de se détendre... Peine perdue : le stress dévorait chaque vision érotique lui venant à l'esprit.

Sans être claustrophobe, elle avait beaucoup de mal à supporter d'être enfermée. Toute petite déjà, elle suppliait ses parents de laisser la porte de sa chambre ouverte. Elle se souvenait encore avec effroi de sa grand-mère la bouclant à double tour dans le bureau de son papi adoré pour la punir d'avoir bouloché en cachette l'intégralité du pot de confiture d'abricots maison. Elle avait balisé comme jamais, avec, pour seule distraction, le crucifix pendu au mur et la photo de l'arrière-grand-oncle à l'air sinistre...

Et elle craignait le noir...

Et elle redoutait que l'ascenseur ne se décide à les envoyer dans l'au-delà...

De tels accidents existaient.

Ils demeurèrent silencieux. Cinq secondes défilèrent... Puis dix... Puis vingt. Pétrifiée, Olivia ne bougeait pas d'un centimètre.

Son compagnon la frôla et la nervosité la gagna. Sans crier gare, le souvenir d'un film ultra-terrifiant l'envahit : des gens coincés dans un ascenseur se faisaient zigouiller un à un par le diable ayant squatté le corps de l'un d'entre eux.

Et si ce séduisant garçon était Satan qui se pointait pour lui piquer son âme ?

Collection « Nisha's Secret »

Obsessions insoumises, Mael – Angel Arekin Obsessions insoumises, Rory & Max – Angel Arekin

Obsessions insoumises, Yano – Angel Arekin À pleines mains, Elsa – Eva de Kerlan Dévorer du regard, Milia – Eva de Kerlan Irrésistible, Natalia – Eva de Kerlan Se mettre au parfum, Josh – Eva de Kerlan Zeus Dating – Eva de Kerlan

Frissons de nuit – Cindy Lucas Joue avec le feu – Cindy Lucas Pacte sensuel – Cindy Lucas

Un goût d'interdit – Cindy Lucas Déclencheur de plaisir – Twiny B.

L'artiste – Twiny B.

Orgasmes nocturnes – Twiny B.

Plaisirs masqués – Twiny B.

Pari à trois – Oly TL

Soumise Aïko – Oly TL

Soumission aquatique – Oly TL

Yoga & supplices – Oly TL

Songe d'une nuit torride – Joy Maguène

Collection « Diamant Noir »

Get High – Avril Sinner

Après l'obscurité – Eve Borelli La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas, saison 1 et 2 – Lanabellia Ne ferme pas ta porte – Lanabellia Play & Burn – Fanny

Cooper Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger Betrayed – Sophie Auger

Collection « Crush Story »

@Sirène – Olivia Billington

Shine & Disgrace — Zoé Lenoir Love on Process – Rachel

Hollywood en Irlande – Elisia Blade Séduire & Conquérir – Elisia Blade Journal d'un gentleman

saisons 1 et 2 – Eva de Kerlan Le goût du thé, celui du vent saisons 1 et 2 – Eve Borelli

Auteure : Lanabellia

Suivi éditorial : Valentin Moulin

Nisha Editions

21, rue des tanneries

87000 Limoges

N° Siret 821 132 073 000 15

N° ISSN 2491-8660